

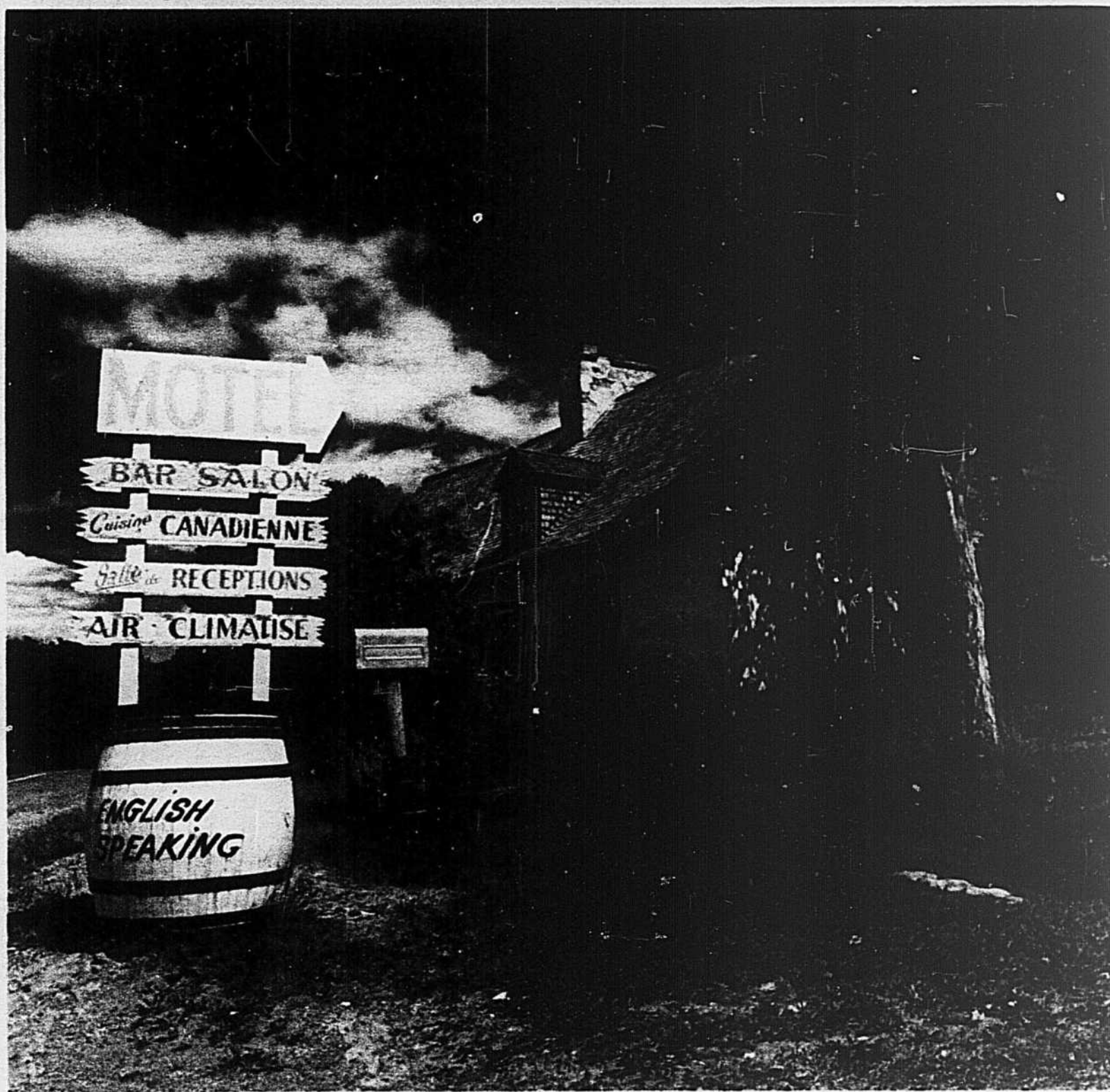


LES NOUVEAUX DÉLINQUANTS

Ils ont tout ce qu'il leur faut — la soupe
et le dessert et souvent du dessert à
deux reprises.

Et pourtant, ils ont inventé une nouvelle
forme de délinquance. (en page 10)

AU TEMPS JADIS, UNE ÎLE...



A PROPOS

LES IDÉES REÇUES

Les Polonais sont tous concierges ou chauffeurs de taxi. La technique française ne vaut rien. Les premiers — ou les derniers — de classe sont tous des imbéciles. Une famille unie est une famille qui prie. Les Noirs sentent mauvais. Les Canadiens français sont nés pour un petit pain. Les barbus ne se lavent jamais. Le crime ne paie pas.

Ce sont là des idées reçues. On doit s'en méfier. Ainsi, je connais un barbu, moi, qui prend son bain au moins une fois par mois.

Selon une autre idée reçue, dont on doit tout autant se méfier, le taux de criminalité juvénile serait beaucoup plus élevé dans les milieux défavorisés que dans les couches aisées.

Jusqu'ici, pour diverses raisons — et notamment parce que la police semble plus attentive dans les quartiers pauvres qu'ailleurs —, on avait toujours cru que les fils de pauvres commettaient plus de délits que les fils de bourgeois. Or, une enquête menée récemment par une équipe de criminologues de l'Université de Montréal démontre qu'il n'existe pas de différence essentielle d'attitude d'un groupe à l'autre. Ainsi, les jeunes des deux milieux volent. Mais ils ne volent pas la même chose. Chez les moins bien pourvus, le vol est "fonctionnel", alors que dans la bourgeoisie et la classe moyenne, il est plus "gratuit" et répond à des besoins différents.

Lysiane Gagnon a rencontré les auteurs de l'enquête en question. Cette nouvelle forme de délinquance, plus violente, plus trouble aussi, est "surtout le fait des milieux aisés, écrit-elle plus loin dans le Magazine, mais elle commence à apparaître (également) dans les milieux traditionnellement criminogènes", c'est-à-dire les milieux moins fortunés. C'est que l'ensemble de la société, en ce qui a trait aux habitudes — et non au niveau — de vie, est "en train de devenir une immense classe moyenne".

Autre phénomène : les jeunes eux-mêmes, de quelque milieu qu'ils soient, constituent désormais une classe sociale à part, possédant ses propres valeurs et sa propre culture. Or, cette classe sociale nouvelle éprouve de sérieuses difficultés à s'adapter au monde qu'on veut lui imposer. Elle le trouve à la fois trop confortable et trop inhumain. Il n'est pas sûr qu'elle ait tout à fait tort.

ANDRÉ BÉLIVEAU

SOMMAIRE

L'ÎLE AUX TRÉSORS NE VEUT PAS MOURIR	2
LES NOUVEAUX DÉLINQUANTS	10
LA MOZAMBIQUE : UNE SECONDE ALGÉRIE ?	16
TU TE CEINDRAS LE FRONT, Ô MA BELLE !	20
LA GUERRE DU FOIE N'AURA PAS LIEU	23
CES CHERS MONSTRES	23

NOS PHOTOS

ANTOINE DESILETS : 2 à 8
ARCHIVES DE LA PRESSE : 10 à 15
ANDERS JOHANSSON : 16 à 18
KEYSTONE : 20 à 22

le magazine de

Le magazine de LA PRESSE est publié au 708, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

ANDRÉ BÉLIVEAU chef de la rédaction
NOËLLA DESJARDINS reporter
LYSLANE GAGNON reporter
J.-CLAUDE PAQUET reporter
ANTOINE DESILETS photographe

L'ÎLE AUX TRÉSORS NE VEUT PAS MOURIR

PAR NOËLLA DESJARDINS

Un joyau au milieu du Saint-Laurent.
Le progrès lui a infligé ses morsures,
mais elle a conservé son odeur d'antan...

CE n'est plus, depuis fort longtemps, l'île des sorciers, qui dansaient leur ronde infernale sur la grève au beau milieu de la nuit.

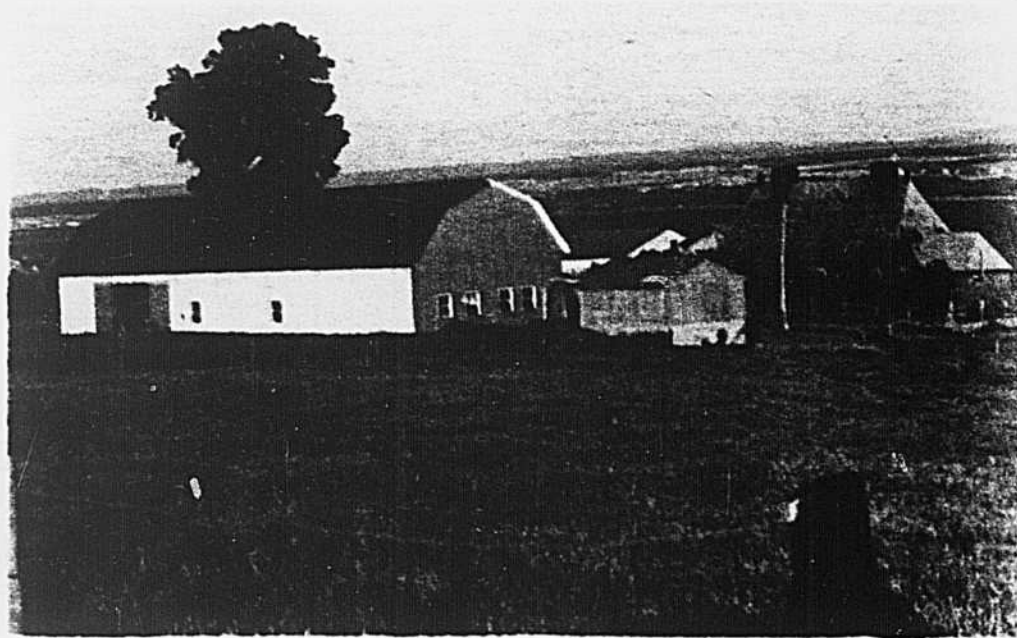
Ce n'est plus un lieu hanté par les esprits, les revenants et les feux follets, qui par leur mirage attiraient les gens dans les précipices.

Ce n'est plus, hélas! et qui s'en souvient? l'île de Bacchus couverte de vignes.

Ce n'est plus un fief des nobles seigneurs venus de France coloniser le pays au nom du roi.

Ce n'est plus la terre d'élection qui accueillait les "filles

Le vieux toit normand qui fait le gros dos derrière la grange de facture plus récente fait le lien entre nos aïeux et nous.



Au détour d'une route, on découvre de ces vieilles maisons enfouies dans la verdure et cornées par des clôtures de bois.

du roi" arrivant ici pour unir leur destinée aux jeunes colons et fonder ainsi les premiers foyers de la Nouvelle-France.

Cette île, longue de dix milles et demi et large de cinq milles et demi, dont on fait le tour en un peu plus d'une heure, vous l'avez reconnue, c'est l'île d'Orléans.

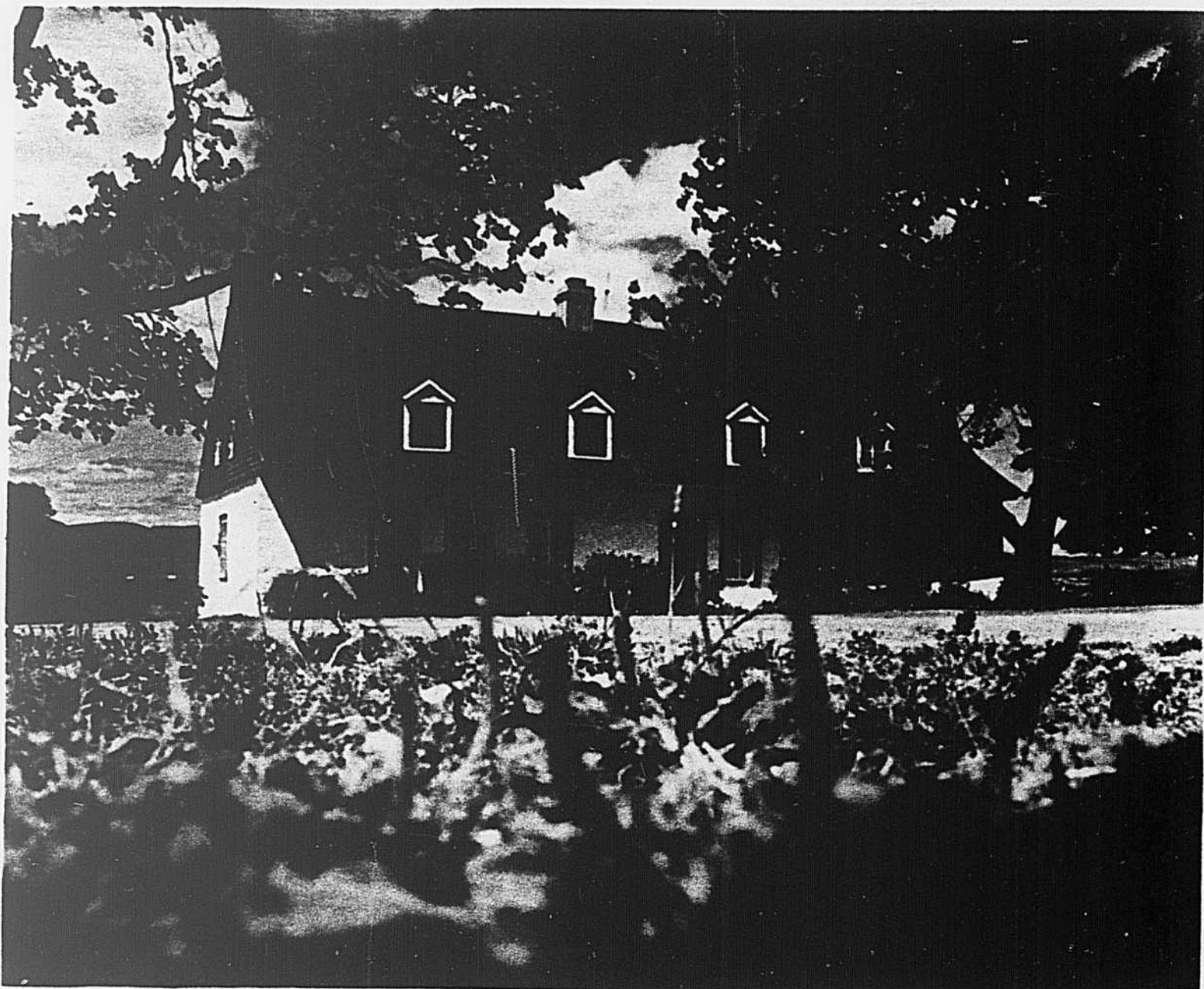
Notre intention n'était pas de la visiter en touristes mais d'y retrouver des souvenirs. Les quelques maisons séculaires qui ont défié le temps et les vieilles églises qui ont vu se dérouler la vie des paysans aussi bien que celle des seigneurs qu'ils servaient.

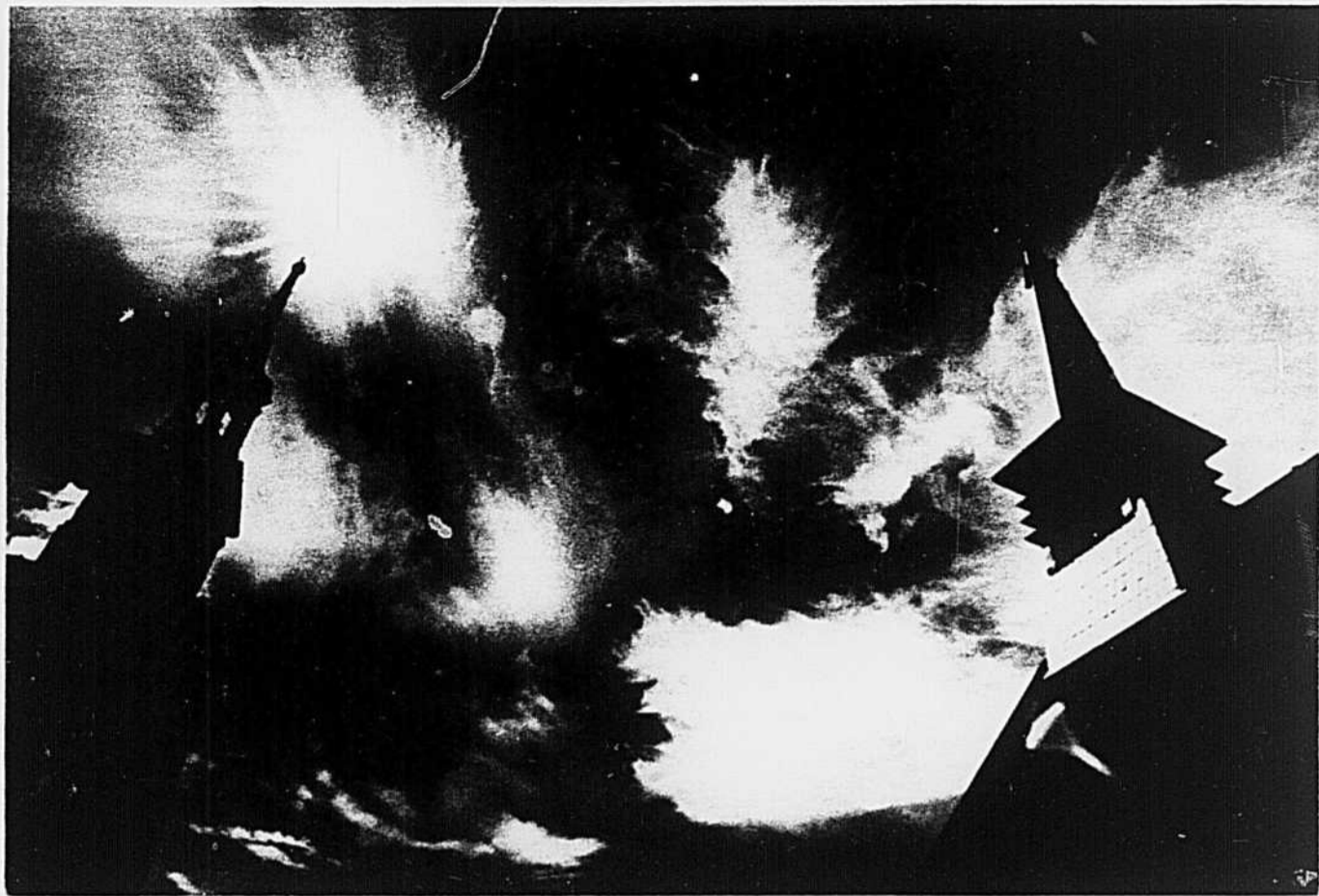
Ce vieillard qui passait devant l'église de Saint-Pierre en ce matin ensoleillé de juillet, appuyé sur un bâton, est-il tellement différent de son aïeul?

Dans cette même église, tous deux furent baptisés, se sont mariés, ont porté leurs enfants sur les fonts baptismaux, puis plus tard leur ont donné le bras pour les conduire à l'hyménée. Et dans le petit cimetière blotti tout à côté, dorment les disparus dont les épitaphes portent des noms connus. La chaîne se casse mais les maillons se soudent à nouveau et la vie continue.

Ce vieux manoir d'allure aristocratique a probablement abrité un seigneur français.

L'air d'avoir poussé de travers, comme ça, dans la rue...

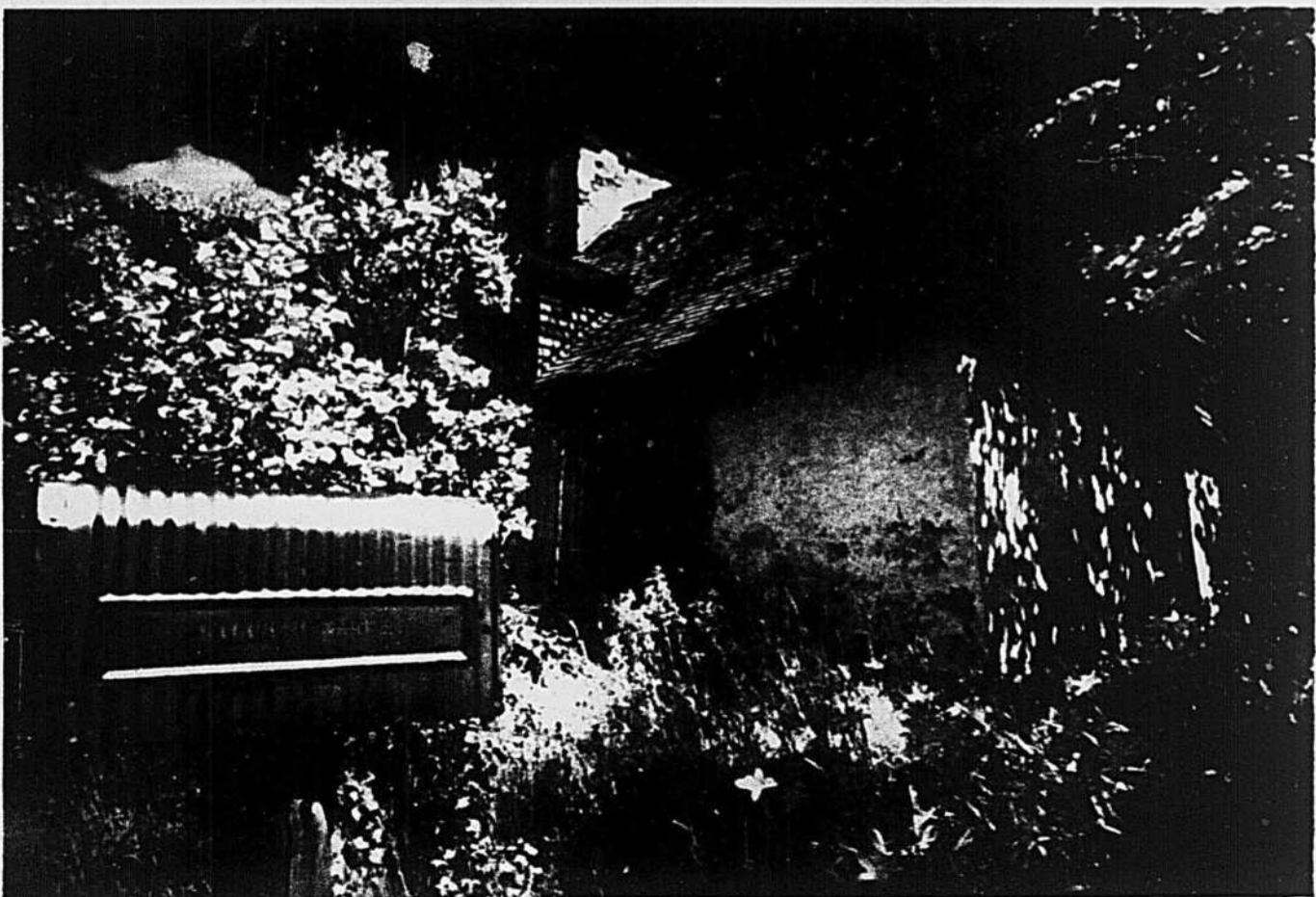




Un hymne à la joie dans le matin éclatant de soleil.

Cet homme qui va, solitaire, parmi des ombres, à quel rêve-t-il?

Dans le jardin réchauffé par les premiers rayons du soleil matinal, la vieille maison guette l'arrivée du facteur.



Le progrès envahissant

Les vieux habitants de l'île d'Orléans voyaient d'un mauvais oeil la construction du pont. Ils appréhendaient l'envahissement par l'étranger avec ses autos bruyantes, empestant l'essence, et toute cette faune qui viendrait chambarder leurs habitudes paisibles. Et pourtant, les plus anciens se rappellent ce que représentait la traversée à Québec, en canot ou en voiture sur la glace. "Ça prenait quasiment une heure et quart, nous dit Mme Blouin, âgée aujourd'hui de 88 ans. Je m'appelle qu'une fois, y avait plu au mois de mars. Une grosse pluie, et y avait d'eau à moitié de la carriole. Dieu que j'ai eu peur! Ben sûr qu'en été, avec le bateau, c'était pas pareil..."

Le pont a donc apporté un progrès sensible en rapprochant l'île de Québec. Un quart d'heure au plus et nous passons d'une rive à l'autre, hiver comme été.

Le progrès n'entraîne pas toujours des effets aussi heureux. Je pense à la transmission de l'énergie électrique. Dès la sortie du pont, en prenant la route qui mène à Saint-Pierre, qu'est-ce qui nous frappe en plein front? Les affreux pylônes installés en travers de l'île par l'Hydro-Québec. Je ne nie pas les bienfaits de l'électricité, j'en veux seulement à ces monstres d'acier qui déparent le paysage.

Une autre résultante du progrès, c'est l'église moderne que l'on a édifiée sur le terrain avoisinant la très belle église du XVIIIe siècle qui faisait l'orgueil des paroissiens de Saint-Pierre. Celle-ci, désaffectée parce que trop exigüe sans doute, est réservée maintenant aux concerts. Elle pourrait subir un plus mauvais sort, direz-vous. C'est vrai. N'empêche que ce voisinage m'apparaît comme une insulte à la tradition et à l'esthétique.

Une déception m'attendait à Saint-Laurent. Je cherchais le vieux moulin que l'on a transformé en centre d'art. Il fallait le restaurer, soit, mais pourquoi l'avoir mutilé? En lui enlevant sa roue à aube, c'est tout comme si on lui avait amputé un membre. Au chant des violons de l'orchestre de chambre qui y joue chaque soir, il manquera désormais le murmure de la chute d'eau qu'actionnait la roue. A moins qu'on ne la remette en place une fois les travaux complétés...

Et ces vieilles maisons, que l'on reconnaît à leur toit pointu, mais qui ont masqué l'outrage des ans derrière une peinture aux teintes criardes. A quelques-unes, on a ajouté des festons, un auvent en plastique, on a remplacé les portes de bois par des plus "légères" en aluminium. Tout un attirail qui, en voulant les rajeunir, les trahit.

Restent les authentiques, les survivantes d'une époque révolue, bien conservées, dont le charme empreint d'une certaine gravité un peu nostalgique nous fait dire tout bas: "Comme il ferait bon vivre ici!"

Mais voilà que les affiches publicitaires et les panneaux-réclame nous arrachent à notre rêve. Quoique, pour être honnête, le mauvais goût est moins flagrant à l'île que dans divers coins de nos Laurentides. Disons que le visiteur est moins choqué. Un reste de pudeur chez les insulaires?...

Elles avaient poussé de travers

Plusieurs des vieilles maisons ont disparu mais, en cherchant bien, on en découvre de très belles, dans chacune des six paroisses. Je dis "en cherchant" mais, en réalité, on risque la plupart du temps de frôler leurs murs de trop près. Elles ont l'air d'avoir poussé comme ça, de travers, dans la rue, et pour cause: les routes furent tracées longtemps après leur construction. Elles étaient à l'époque en plein champ et l'expropriation a été la cause de la disparition d'un bon nombre d'entre elles. L'une des plus anciennes actuellement se trouve à l'extrémité de la paroisse Sainte-Famille. Elle date de près de 300 ans et elle est la propriété de M. Cyrille Drouin qui y vit avec sa soeur.

"C'est plus comme dans le temps. Y a un hôtel à côté puis ben souvent mon frère est obligé d'aller conduire des hommes en boisson. On n'a plus not' tranquillité.

"A part de ça, on est dans la "curve" puis on est la cause de ben des accidents. Puis la neige, l'hiver, ça monte jusqu'au toit. On a eu des offres de la voirie pour être expropriés, puis aussi de la Société des monuments historiques, qui nous payerait 60 p. 100 des frais pour la restaurer. Tout' craque de partout. Moi, je laisserais tout aller à part les poutres et les portes."

Elle connaît la valeur de son bien, Mlle Drouin. Mais elle ne sait vraiment plus quelle solution choisir. Il faut dire que la maison se ressent du poids des ans, qu'il y fait si sombre que des habitants de l'île rencontrés dans une épicerie-restaurant nous ont avoué qu'ils auraient peur de "rester là".

Une vingtaine de ces vieilles maisons ont été démolies afin de céder la place à des routes. Le progrès se moque bien de la sentimentalité.

Parmi celles qui restent, il en est de splendides. Desquelles on a envie de dire qu'"elles sont aussi vieilles aujourd'hui qu'elles l'étaient dans le temps"... Je pense d'abord



Ma chatte qui fait la chatte...

toi, ma petite sauvageonne... si digne et pleine de fierté? Tu grimpes sur mes genoux et me regardes... tu repousses mon livre de ta petite patte douce, mais têtue?

Alors, viens... on va prendre ton bol... une cuillère... et la boîte qui porte l'image d'une chatte, qui te ressemble d'ailleurs. C'est ravissant de te voir faire la fine bouche...

humer... puis goûter... avide mais si délicate, voulant être sûre avant de manger. Comme si j'oserais tromper une petite chatte aussi rusée que toi...



Maintenant présentées sous un nouveau format pratique. Les trois délicieuses recettes du Dr Ballard—boeuf et foie, poulet, poisson entier—sont présentées dans un nouveau contenant de 6 oz en plus du format connu de 15 oz. Un nouveau format pratique, trois délicieuses recettes, une nourriture parfaitement équilibrée. En voilà assez pour que votre chat vous fasse patte de velours tous les jours.

Dr Ballard

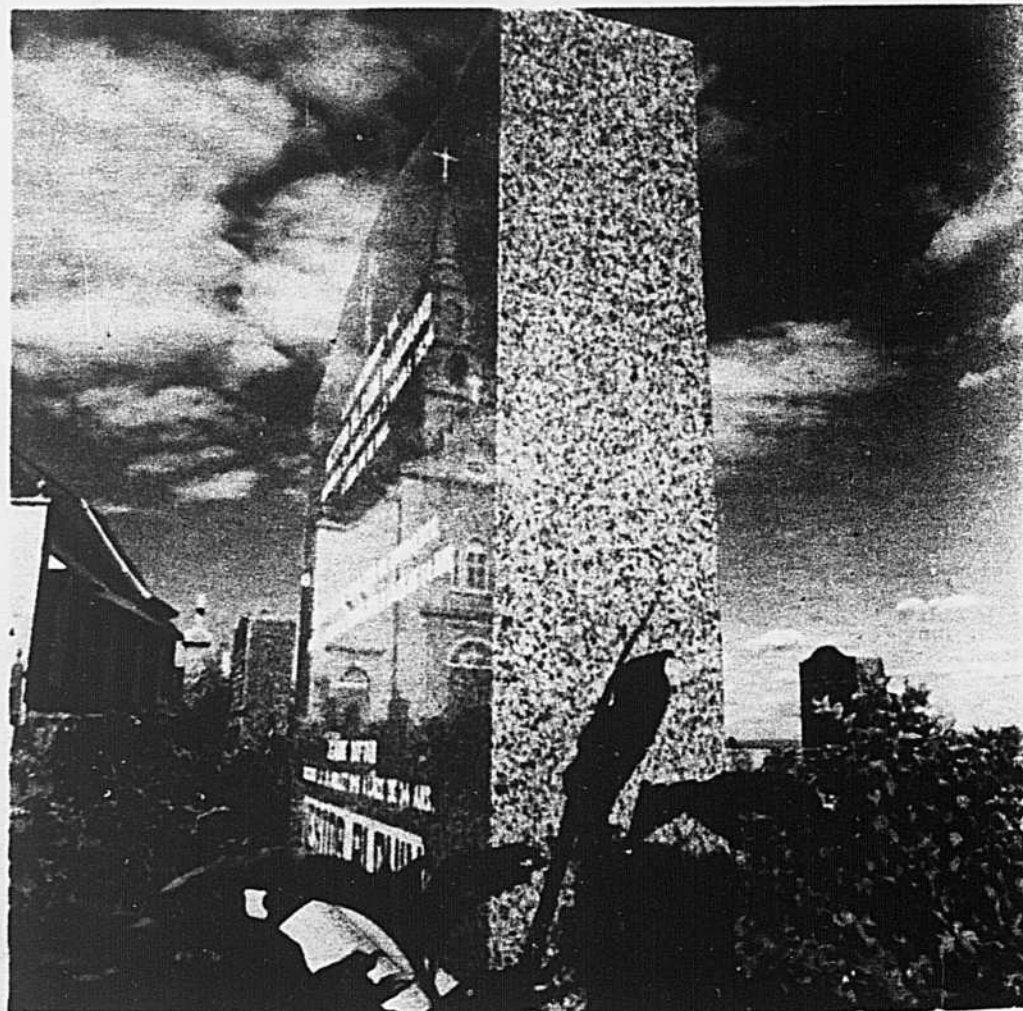
Une nique à l'histoire...



au manoir Mauvide-Genest, à Saint-Jean, qui a conservé toute sa beauté. Bien qu'il remonte à 1734, il reste droit comme un chêne, regarde toujours le fleuve de son oeil altier, et à la brunante, on doit voir errer dans le parc l'ombre de Jean Mauvide, chirurgien qui, en 1752, devint seigneur de la moitié de l'île d'Orléans. Le manoir, connu de nos jours comme la propriété du juge Pouliot, est classé monument historique et on le visite comme un musée.

Le présent qui reflète le passé. Un monument funéraire moderne nous renvoie l'image de la vieille église de Saint-François.

D'autres maisons ont également retenu notre attention. Les maisons Simard, au bas de la falaise, à Saint-Laurent. Impeccablement blanches, elles ont ce charme désuet d'une vieille dame très digne et encore belle sous son bonnet de dentelle. La couleur originale de la pierre disparaît sous la peinture, il est vrai, mais la structure est bien celle des anciennes constructions françaises bourgeoises.





**Bien des rêves
se réalisent avec un prêt
de la Banque de Commerce.**

**Jacques, par exemple,
a sa fougueuse sportive.**

Quels que soient vos désirs: auto, appareil photo,
bateau ou tapis, comblez-les grâce à un prêt bancaire
de la Banque de Commerce... où l'on connaît bien
son monde. C'est un autre service *confidentiel*
de la Banque de Commerce.

BANQUE DE COMMERCE  CANADIENNE IMPÉRIALE



Et pourquoi pas!

Si Maisonneuve avait voulu...

Le bois, autour des carreaux des fenêtres, est mordoré, bien astiqué ainsi que celui des portes. Pas une faute de goût dans la rénovation de ces habitations. On les entoure du respect dû à leur âge et à leur rang.

D'autres maisons sont aussi anciennes mais plus modestes. Celle de M. Almanzar Blouin, par exemple. A 83 ans, M. Blouin va encore aux champs, comme nous l'a expliqué sa femme :

— Vous savez, y s'est jamais envoyé ben fort, c'est pour ça qu'y est encore bon!

Elle-même a 88 ans. Ses jambes refusent de la porter comme autrefois, mais elle est demeurée d'une lucidité désarmante.

— Moi, Madame, j'ai travaillé plus fort que mon mari. J'ai eu à part de ça 13 enfants vivants, quatre qui ont eu le temps d'être baptisés avant de mourir, et quatre fausses couches.

Faites le compte, ça fait 21 grossesses. Inutile de lui demander ce qu'elle pense de la pilule, de l'encyclique du pape.

— Ça nous faisait pas mourir. Moi, j'suivais les hommes aux champs à la journée. J'entraînais les petits derniers dans

une boîte et les installais dans le champ pendant que je travaillais. La terre a à peu près 31 arpents et demi de large et 3 milles de long. Là, on vient de creuser un puits et on fait poser une pompe électrique.

Si Montréal était à l'île d'Orléans

Que serait-il arrivé si M. de Maisonneuve avait accepté l'offre du gouverneur de Montmagny et avait fondé Ville-Marie sur l'île d'Orléans au lieu de l'île de Montréal? Parce qu'on craignait une recrudescence des attaques des Iroquois...

Chose certaine, la face du pays aurait complètement changé. Doit-on féliciter M. de Maisonneuve de son sens de l'honneur?

Sait-on, d'autre part, que les Anglais ont occupé l'île en 1759 et que tous les habitants durent l'évacuer pour se réfugier à Charlesbourg? D'Iberville les a alors bien vengés lorsqu'il est revenu combattre les envahisseurs et leur reprendre le Fort Nelson, à Argentenay, à la pointe est de l'île... Disons que l'illusion était réussie au point de réveiller des sentiments dans le cœur des Québécois...

Le nom d'île aux trésors ne serait pas exagéré en parlant de l'île d'Orléans. Ou plutôt, celui de l'île aux souvenirs serait plus approprié. Tant d'ombres la peuplent. Si on écoute son silence à la tombée de la nuit, on entendrait les voix de tous ceux qui ont bâti ce pays. Depuis Jacques Cartier, le seigneur de Roberval, Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui y passa une nuit, Mgr de Laval, fondateur de l'Université de Québec, qui en fut l'un des propriétaires, en passant par les seigneurs et gouverneurs de la Nouvelle-France, jusqu'à l'occupation anglaise.

On oublie toutes les péripéties qui ont jalonné son existence. Quand on en fait le tour, on imagine mal que l'île fut un jour une colonie pénale, un lieu d'exil et de détention pour les délinquants.

Quant aux estivants, qui ont choisi la plus luxuriante des paroisses, Sainte-Pétronille, rien ne leur rappelle qu'il y eut là jadis un chantier naval, vers 1744.

Nul n'ignore que la terre de l'île d'Orléans est renommée pour la richesse de sa culture. Les cultivateurs savent-ils que le roi décernait le titre de "Noblesse de la charrue" aux possesseurs de la même terre pendant 200 ans? Que les familles qui donnaient 10 enfants à l'Etat recevaient un présent du roi, et que, dans les cérémonies publiques et les processions, on leur donnait la préséance?

Autres temps, autres moeurs, a-t-on envie de répéter. Si la terre reste fertile, les bras pour la bêcher, la labourer, l'ensemencer, sont plus rares. Et où sont les grands champs de fraises — les fameuses fraises de l'île d'Orléans? Elles sont menacées de disparition. "On les remplace peu à peu par des champs de patates, nous dit Mme Blouin. Les acheteurs veulent pas payer le prix que ça vaut."

Les églises les plus anciennes

Elles sont là comme de vieilles sentinelles. Les plus anciennes des églises du Québec sont à l'île, je crois. Celle de Saint-François date de 1634. Après, viennent celles de Saint-Pierre et de Sainte-Famille.

L'angélus de midi sonnait au clocher de Sainte-Famille lorsque nous sommes arrivés dans la paroisse. Le sacristain, qui a 70 ans, sonne encore la cloche au moyen d'une grosse corde. Il a vu brûler l'ancien couvent et a même aidé à sauver les objets ayant appartenu à Marguerite Bourgeoys, la fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, en 1653.

A l'intérieur de l'église, je me suis assise dans le banc seigneurial, qui est maintenant celui des marguilliers. Ici, comme à Saint-Pierre et à Saint-François, les lignes sont pures, et la patine du temps confère à la pierre cette beauté qui fascine et impressionnerait le plus récalcitrant des profanes.

Et ces fins clochers qui s'élancent comme des flèches dans le ciel. Ils sont le point de repère de chaque carrefour. Depuis le temps qu'ils donnent le signal du rassemblement à chacune des petites communautés pour marquer les événements importants de la vie! Qu'elles carillonnent la joie ou sonnent le glas, les cloches sont intimement liées à tous les souvenirs, du plus lointain des âges.

A une certaine distance de l'église, dans chaque paroisse, on fait la découverte d'une petite chapelle dite de procession. C'était le reposoir de la Fête-Dieu, ou la halte du pèlerin.

L'île d'Orléans, à l'instar de la Bretagne, possède aussi ses croix du chemin et ses calvaires, notamment celui de Saint-Laurent, que le peintre "attitré" de l'île, Horatio Walker, a fixé sur la toile. La croyance très vive et très profonde des premiers colons survit ainsi en dépit des vents et marées.

L'île d'Orléans, si elle est dorénavant sortie de la légende, n'en demeure pas moins le symbole constant de la vie française au Québec. On en fait le tour, on s'y arrête, et on emporte avec soi un peu de son âme sereine.



Le cirage Nugget.*
Brillant.
N'oubliez pas d'utiliser
Nugget dès aujourd'hui!



*Marque Déposée



Cette fenêtre encastrée dans des murs très épais ferait aujourd'hui l'effet d'une meurtrière...



Avis à tout ancien combattant

de la Seconde Guerre Mondiale
et de la campagne de Corée

Le 31 octobre 1968

est la date limite pour
Obtenir l'admissibilité aux avantages de la loi sur
les terres destinées aux anciens combattants.
Souscrire une police d'assurance d'ancien combattant.
Utiliser le crédit de réadaptation.
Demander la gratification de service de guerre outre-mer.

Si vous voulez obtenir de plus amples renseignements
ou présenter une demande quant aux avantages
ci-dessus mentionnés, veuillez écrire au:
Ministère des Affaires des anciens combattants
Ottawa 4, Canada
ou à tout bureau de district du ministère
au service de votre région.

Publication autorisée par
l'honorable Jean-Eudes Dubé, C.P.
Ministre des Affaires des anciens combattants.

Comme de vieilles
sentinelles...

La semaine



N. J. THOMAS, Jr.
de la 3ème génération
des Thomas à diriger les
40 bureaux de la fameuse
organisation d'experts
capillaires.

“Protection des cheveux” commence lundi à Montréal

C'est lundi que débute, dans cette ville, la semaine “Protection des cheveux”, sous les auspices des fameux experts capillaires THOMAS, de renommée mondiale. Lors de notre interview, M. N. J. Thomas, Jr., gérant de l'organisation Thomas, nous en trace le programme: “Environ 12 millions de personnes sont déjà chauves ou en voie de perdre leurs cheveux. La semaine “Protection des cheveux” est consacrée à ces milliers d'hommes qui, faute de connaissances des traitements appropriés, ne peuvent combattre les causes locales de la calvitie. Les spécialistes THOMAS appliquent ces traitements de “protection” quotidiennement dans leurs 40 cliniques. Le traitement Thomas dépiste les causes locales de pellicules, démangeaisons, chute de cheveux et calvitie”.

Durant la semaine “Protection des cheveux”, la clinique THOMAS offre un traitement d'essai de 30 minutes, à moitié prix du tarif régulier. Cette offre vous est accordée en vue de vous prouver l'efficacité de ce traitement, appliqué avec succès depuis 40 ans — et aussi vous démontrer comment il peut aider à se débarrasser des pellicules, à localiser les causes de la chute des cheveux et de la calvitie.

“Comment réalisons-nous cela? En premier, nous éliminons de nombreux troubles locaux qui empêchent la pousse normale des cheveux. Pellicules et démangeaisons du cuir chevelu sont des symptômes typiques de plusieurs de ces désordres. Nous appliquons alors un procédé moderne et stimulant, la thermolyse, avec le concours d'autres méthodes thérapeutiques reconnues. THOMAS accepte seulement les gens qui lui semblent aptes d'en bénéficier.



Trois spécialistes prêtent leur appui à la méthode THOMAS

1. Le gérant de la clinique THOMAS, expert capillaire hautement compétent, vous examine avant chaque traitement pour vérifier et s'assurer personnellement des progrès réalisés.

2. Le bactériologiste analyse des spécimens de “sebum” prélevés sur votre cuir chevelu, pour déterminer toute présence de micro-bacilles, et soumet au médecin un rapport sur ses cultures bactériologiques.

3. Le médecin étudie les rapports du gérant de la clinique et du bactériologiste pour déterminer les éventuelles améliorations obtenues et en modifier les traitements par l'emploi de nouvelles formules.

“Votre chance de combattre la calvitie est augmentée, grâce aux nouveaux traitements Thomas administrés sous la surveillance de trois spécialistes. D'abord, vous consultez personnellement un expert Thomas (sans obligation de votre part). Ensuite, le résultat de l'examen est transmis au directeur médical Thomas. Il est aidé par des rapports fournis par un bactériologiste, qui analyse des spécimens de “sebum” de votre cuir chevelu. Le traitement THOMAS que vous recevrez est basé consciencieusement sur le rapport conjoint du directeur médical et du bactériologiste.

“Avec ces services expérimentés, à votre portée, dans votre ville, il est inconcevable qu'un homme se résigne à la calvitie, sans essayer un traitement THOMAS pour arrêter la chute de ses cheveux et en stimuler une pousse plus abondante.”

CONSULTATION SANS FRAIS NI OBLIGATION

Venez ou téléphonez aujourd'hui même pour un rendez-vous. Dites simplement que vous désirez voir le spécialiste Thomas. Il vous démontrera comment THOMAS peut vous aider à combattre positivement les causes locales de calvitie et de perte de cheveux. Les hommes et les femmes sont acceptés pour traitement. Les traitements à domicile sont disponibles pour nos clients en dehors de la ville. Nos 2 cliniques sont situées: EN VILLE: suite 637, Edifice Carré Dominion, 1010 ouest, rue Ste-Catherine — tél: 866-3041 et à la PLAZA ST-HUBERT: Suite 309, Edifice Lombank, 6339, rue St-Hubert — Tél: 274-3501. Ouvertes de 11 h. a.m. à 8 h. p.m. et les samedis de 10 h. a.m. à 3 h. p.m. Le stationnement est gratuit.

Vive la différence!



Il existe une différence réelle entre un "London dry gin" ordinaire et un "dry gin" qui vient vraiment de Londres. Beefeater: le "dry gin" doux au goût raffiné.

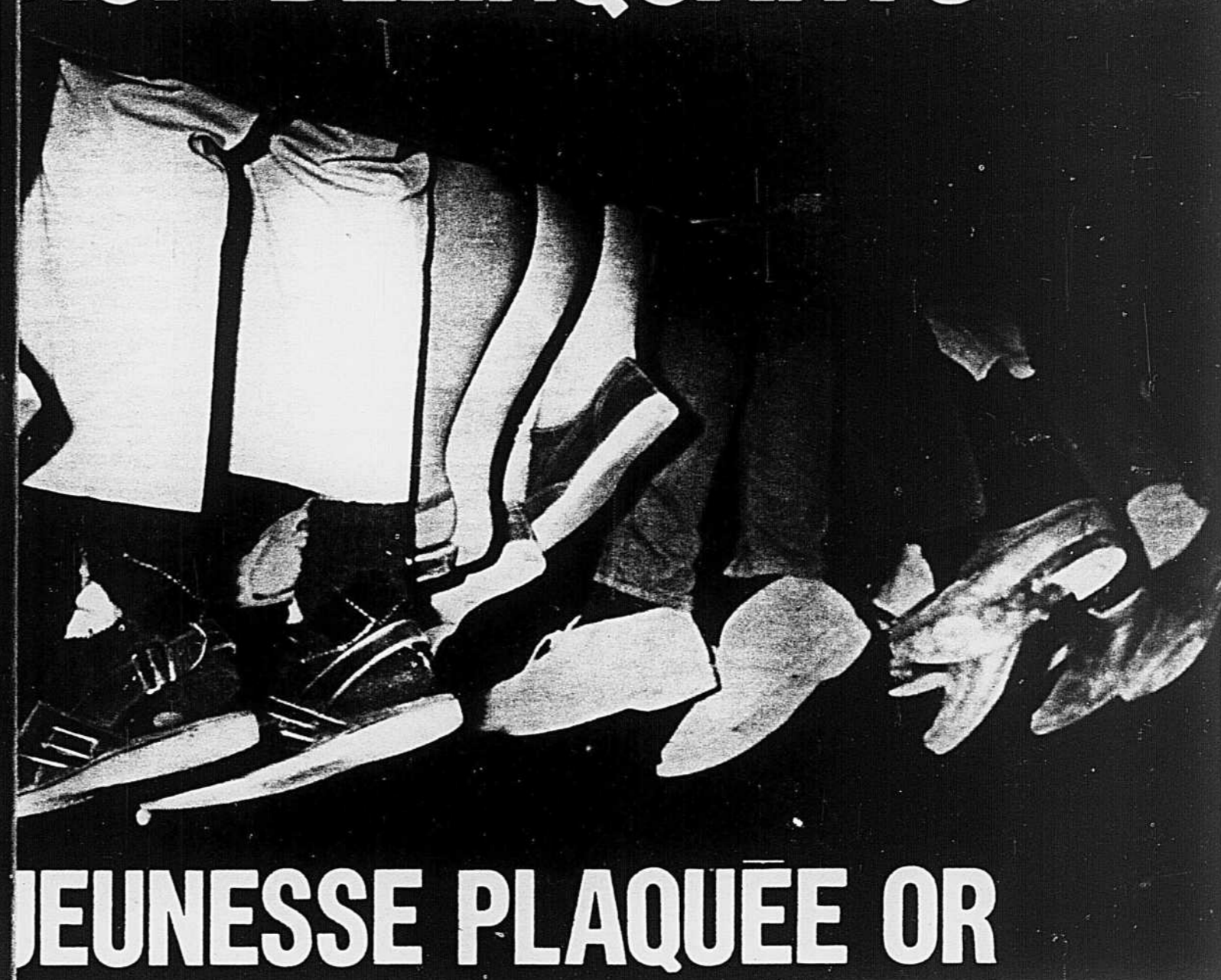
Vous le savez... vos amis aussi.



Beefeater
Beefeater

Distillé à Londres depuis plus d'un siècle. Le "dry gin" qui se vend le plus au Québec.

LES NOUVEAUX DÉLINQUANTS



CEUX DE LA JEUNESSE PLAQUÉE OR



Le directeur du département de criminologie de l'université de Montréal, M. Denis Szabo: "La délinquance, stable dans les milieux défavorisés, s'accroît en milieu aisé."

Ils ont tout ce qu'il leur faut — la soupe et le dessert, et souvent du dessert à deux reprises

Ils ne connaissent ni la misère, ni l'insécurité, ni la promiscuité

Et pourtant, ils ont inventé une nouvelle forme de délinquance

PAR LYSIANE GAGNON

Il a 17 ans. Il n'a pas une tête à aller en prison. Bien habillé, courtois, cultivé. Bizarre tableau, le voici encadré de deux policiers. Il vient de voler — d'"emprunter", dit-il — une voiture. Profession du père: médecin.

Elles ont 16 ans. On les a prises en flagrant délit, et les voici en larmes, affolées, leur sac grand ouvert dans le bureau des "investigations" du magasin. Il y a des livres, des disques, des colifichets, un transistor... une dizaine d'objets volés. Profession du père: courtier; avocat.

Il a 16 ans. Il vient d'être accusé de vandalisme, la police l'a arrêté à sa sortie du collège. Profession du père: gérant.

Il y a les nouveaux riches, voici les nouveaux délinquants, ceux de la jeunesse dorée, ou plaquée or.

Leur adolescence s'écoule hors des conditions qui favorisent habituellement la délinquance et la criminalité: ils ont tout ce qu'il leur faut et plus encore — la soupe et le dessert, et souvent du dessert à deux reprises. Ils ne connaissent ni la misère, ni l'insécurité, ni la promiscuité. Leur mère a sa voiture, ils ont leur chambre, avec leur phono, et des livres sur deux pans de mur. Ils vont dans de bonnes écoles. Leur père va y envoyer à l'u-

niversité, et peut-être leur laisser sa clientèle.

— On a tout fait pour lui...
— Sans doute l'avez-vous trop gâté?
Ça doit être cela.

Attention, pas si vite... Le phénomène a trop d'ampleur pour se réduire à une explication aussi superficielle. — Les parents, peut-être, ne s'entendaient pas. Parfois, l'insécurité psychologique a des conséquences plus néfastes que la misère matérielle...

C'est vrai, mais pas toujours: ça dépend des cas. Il y a dans une société des tendances qui ne tiennent pas uniquement à des facteurs d'ordre individuel.

Ici... et ailleurs

Or, la tendance qui est en train de se manifester ici, c'est que la délinquance juvénile, stable dans les milieux défavorisés, s'accroît dans les milieux aisés de la classe moyenne et de la bourgeoisie.

Ici? ... Oui, mais ailleurs aussi. Aux Etats-Unis, ce phénomène est apparu clairement dès les années 50. En Angleterre, au Japon, en Suède, et (à un moindre degré) en France, même chose. Dans les pays de l'Est, en Pologne particulièrement, on assiste à la naissance d'une tendance analogue: ce sont les fils des technocrates, des dirigeants du parti, qui sont les blousons dorés.

A l'ouest comme à l'est, dans les pays "avancés" jouissant d'une certaine prospé-





Un monde à lui, rempli de signes que ses parents n'arriveront pas à déchiffrer.

rité, les classes dominantes commencent à secréter leur type particulier de délinquance.

Il y a là de quoi bouleverser les théories traditionnelles sur la criminalité.

Des taudis aux bungalows

On avait toujours estimé, en effet, que la délinquance était le fait des couches sociales défavorisées. La solution, alors, était simple à définir sinon à appliquer : il s'agissait d'éliminer les causes de la délinquance, en effectuant les transformations politiques, économiques et sociales qui mettraient fin au chômage, assureraient à tous la possibilité de s'instruire, renouvelleraient l'habitat, amélioreraient les conditions de vie des citoyens, etc. En somme, on réduirait sensiblement la criminalité en éliminant la misère et le sous-développement, les classes "marginales" participeraient à la prospérité générale, et le reste de la criminalité (troubles caractériels, psychopathie) serait l'affaire des psychiatres.

On n'avait pas tort : à la délinquance de type traditionnel, issue des milieux "laissés pour compte", correspondent des solutions d'ordre socio-économique.

Mais alors, comment expliquer le fait que d'autres formes de délinquance sont en train de se manifester dans des milieux favorisés, chez les consommateurs des classes moyennes occidentales? Dans le confort des bungalows et des "split-le-

vels", dans la calme opulence des banlieues — même si c'est souvent une opulence acquise à crédit — surviennent aujourd'hui de nouvelles formes de délinquance, et c'est une délinquance plus agressive, plus trouble, moins explicable à première vue, du moins selon les schémas traditionnels.

Les nouveaux consommateurs

"Les jeunes que vous trouvez à Bordeaux et à Saint-Vincent-de-Paul, dit le professeur Denis Szabo, directeur du département de criminologie à l'Université de Montréal, sont encore en majorité des produits de la misère. Mais il y en a d'autres, qui incarnent une nouvelle forme de déviance provoquée par une société nouvelle, la société post-industrielle, la société de consommation."

Ce n'est déjà plus uniquement une question de classes sociales. On pourrait dire, au mépris des nuances qui s'imposent, que c'est une question de classes d'âge, et que les criminologues ont maintenant affaire à des adolescents qui, quel que soit leur milieu social, se ressemblent de plus en plus, se trouvant soumis aux mêmes contraintes psycho-culturelles.

M. Szabo s'intéresse à ce problème depuis plusieurs années déjà, et une partie des recherches qui se font au département portent sur "les nouveaux délinquants": quel est leur comportement, et plus profondément, pourquoi

agissent-ils de la sorte, d'où vient leur inadaptation à l'ensemble de la société, quelles sont leurs valeurs propres (c'est-à-dire comment perçoivent-ils par exemple l'autorité, l'avenir, les loisirs, etc.). Sous la direction de M. Szabo, trois criminologues, qui poursuivent leurs études en vue d'un doctorat, Mlle Thérèse Limoges et MM. Denis Gagné et Marc Leblanc, ont entrepris l'an dernier un long travail de recherche sur la moralité adolescente. La recherche, partiellement financée par le Conseil des arts, devrait être terminée en 1969, mais ses auteurs peuvent déjà en tirer certaines conclusions. (1)

La délinquance s'accroît dans les milieux aisés

Si la délinquance s'accroît, dans les milieux défavorisés, à un rythme "normal", compte tenu de l'augmentation de la population, elle augmente de manière "anormale" dans les milieux aisés. Il y a encore, en chiffres absolus, beaucoup plus de délinquants dans les quartiers défavorisés, mais l'accroissement de la délin-

quance est plus fort, donc plus spectaculaire, dans les classes moyennes et bourgeoises. On note en effet une forte augmentation de la délinquance dans les districts policiers suivants: Sainte-Marie (statut social faible), Mercier et Lafontaine (statut social moyen) et Ahuntsic (statut social élevé); on note une faible augmentation de la délinquance dans les quartiers suivants: Ville-Émard et Pointe-Saint-Charles (statut social faible), et Notre-Dame-de-Grâce (statut social élevé). Le taux est stable dans les districts de

Ville-Marie, Saint-Henri, Laurier, Saint-Jacques, Saint-André et Mont-Royal, dont quelques-uns constituent des "réservoirs" de délinquants. (2)

Ce relevé a ses limites, du fait qu'il se fonde exclusivement sur les statistiques des bureaux de police. Or, comme le soulignent MM. Gagné et Leblanc, on suppose que la police est plus attentive dans les milieux traditionnellement délinquants, et qu'un plus grand nombre de délits mineurs sont passés inaperçus dans les quartiers bourgeois. En outre, les contrôles sociaux varient d'un milieu à l'autre: la police intervient davantage dans les familles défavorisées, et les adolescents rebelles sont plus souvent qu'autrement référés à la Cour du bien-être social, envoyés à l'école "de réforme". Dans les milieux aisés, par contre, les parents disposent de divers moyens pour mater l'adolescent délinquant: le recours au psychiatre, le changement de collège, voire le voyage à l'étranger. La police n'intervient alors qu'en dernier recours, à la demande des parents ou quand il s'agit d'un délit grave.



On s'adonne, quel que soit son milieu social, aux mêmes types de loisirs: les Beatles appartiennent à Outremont autant qu'à Saint-Henri.

quance est plus fort, donc plus spectaculaire, dans les classes moyennes et bourgeoises. On note en effet une forte augmentation de la délinquance dans les districts policiers suivants: Sainte-Marie (statut social faible), Mercier et Lafontaine (statut social moyen) et Ahuntsic (statut social élevé); on note une faible augmentation de la délinquance dans les quartiers suivants: Ville-Émard et Pointe-Saint-Charles (statut social faible), et Notre-Dame-de-Grâce (statut social élevé). Le taux est stable dans les districts de

Les valeurs adolescentes

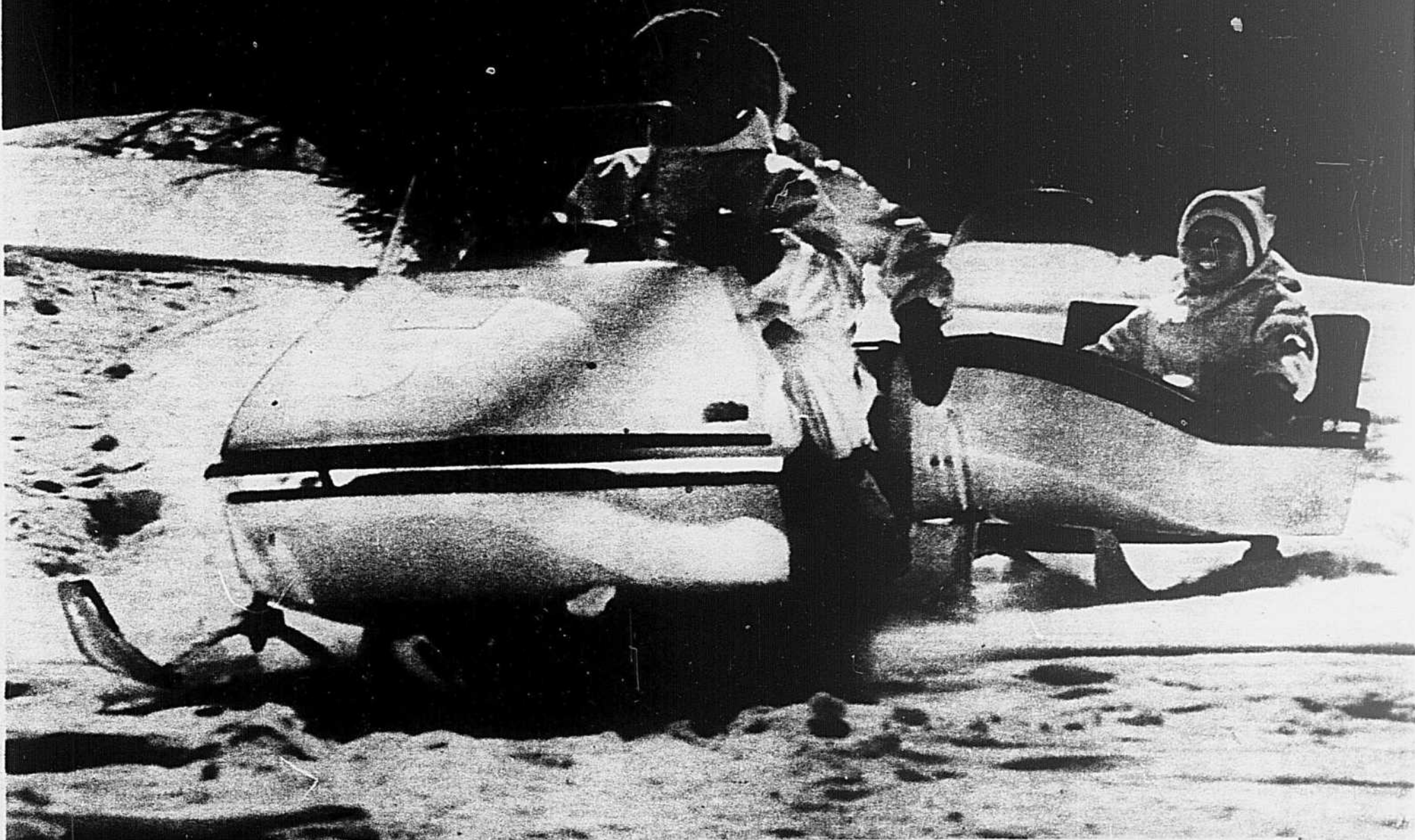
En somme, il y a sans doute dans les milieux aisés beaucoup plus de délinquants qu'on ne le croit, ou que ne le laissent penser les statistiques de la police: au cours de l'enquête que les criminologues ont menée auprès de 400 adolescents (dont la moitié provenait d'un quartier ouvrier, traditionnellement criminel, et l'autre moitié d'un quartier bourgeois), ils ont noté que le quart du premier groupe d'adolescents avait déjà un dossier à la police; dans le second groupe, la proportion de délinquants officiellement "reconnus" était beaucoup plus faible (de l'ordre de 12 pour 1.000). Ces tests de délinquance qu'on leur a fait passer à tous indiquent qu'il n'existe aucune différence d'un groupe à l'autre dans le comportement.

Il y a plus: d'après eux, "la différence entre délinquants et non-délinquants ne tient plus uniquement à la classe sociale. Dans la société de consommation, tous les adolescents sont attirés vers les mêmes objectifs." Ils supposent dès lors une concordance au niveau des valeurs, des attitudes profondes. Car on peut très bien

(1) Le groupe de recherches a procédé de la manière suivante: on a fait le relevé des renseignements consignés dans les districts de police de Montréal pour tout ce qui concerne les adolescents qui ont eu affaire à la police; en particulier, on a établi des monographies détaillées de la délinquance dans cinq districts représentatifs de la population montréalaise: Outremont, Ahuntsic, Rosemont, Saint-Henri, Centre-sud. On a ensuite choisi au hasard 200 adolescents de 14 à 18 ans dans un quartier "bourgeois", et 200 dans un quartier ouvrier. On leur a fait passer trois tests (de délinquance, de valeurs et d'attitudes). Après avoir divisé l'échantillon en deux groupes, délinquants et non-délinquants, on a choisi 116 (58 dans chaque catégorie), et on les a soumis à des interviews en profondeur: ce test (d'identification) a été fait par Mlle Lise Deslauriers, psychologue. L'étude ne porte que sur des garçons canadiens-français: "Pour réduire le champ de l'enquête, dit en riant M. Szabo, on a éliminé les filles, les débiles et les Anglais!"

(2) Ces relevés ont été faits par M. Marc Leblanc, dans une étude consacrée à la délinquance juvénile à Montréal. Nous avons tiré de son étude une partie des éléments de cet article, et particulièrement ce qui concerne les données objectives de la délinquance.

SKI-DOO REND L'PLAISIR 69 SANS ENNUIS



QUATRE GRANDES SÉRIES... DIX MODÈLES ENLEVANTS. CHOISISSEZ, SANS ENNUIS, LE SKI-DOO QUI VOUS CONVIENT.

Jamais Bombardier n'a offert un tel choix de modèles ou un tel choix de prix. Il y a d'abord le SKI-DOO OLYMPIC, un véritable champion de l'économie mais qui sait satisfaire tous vos instincts sportifs. Puis il y a le tout nouveau SKI-DOO NORDIC qui offre luxe et stabilité tout en procurant du plaisir à toute la famille. Ensuite, il y a le SKI-DOO ALPINE, l'auto-neige à chenilles doubles qui se joue de la neige en montagne. Enfin, il y a le SKI-DOO T'NT, conçu spécialement pour ceux qui recherchent des performances illimitées.

Vous pouvez ainsi choisir parmi quatre séries offrant en tout dix modèles différents. Le SKI-DOO 69 possède, mais en mieux, tous les avantages qui ont fait sa réputation: allure, puissance, légèreté d'empreinte. Le plus important est que vous pouvez compter sur chaque modèle SKI-DOO pour procurer du plaisir à toute la famille... sans ennuis. Découvrez à quel point l'hiver peut être amusant. Visitez le dépositaire SKI-DOO sans tarder.

avoir une attitude déviante (qui ne se conforme pas aux normes établies) sans être officiellement un délinquant (qui a commis une offense particulière).

A ces 400 témoins adolescents, ils ont donc fait passer des tests pour déterminer, justement, la nature de leurs attitudes et de leurs valeurs. Or, les tests sont concluants : dans les milieux aisés, on refuse les valeurs traditionnelles, les valeurs des adultes (le respect de l'autorité, le conformisme, l'ambition, l'engagement politique, etc.), pour adopter un système de valeurs proprement adolescentes (la force physique, le conformisme aux pairs, l'altruisme, la spontanéité, l'intégrité, l'hédonisme, etc.).

"Il faut avoir vu ses parents se crever pour acheter la deuxième auto..."

Dans les milieux défavorisés, les ado-

lescents participent aux deux systèmes de valeurs : il y a chez eux un attachement persistant aux valeurs traditionnelles, bien qu'ils soient fortement influencés, dans leur comportement, par les valeurs adolescentes. Ainsi, même s'ils ont délaissé la pratique religieuse, ils considèrent qu'il faut respecter l'autorité religieuse, ou, du moins, que la religion est en principe une chose importante. Une autre caractéristique, c'est la place qu'ils accordent à l'ambition, et particulièrement à la scolarité, dont dépend leur futur statut social. Alors que les fils de bourgeois en font fi (pour l'instant du moins : il s'agit d'adolescents de moins de 18 ans), ceux des ouvriers non spécialisés espèrent probablement se hisser d'une classe sociale à l'autre... "Pour devenir bohème, souligne Denis Gagné, il faut avoir goûté au frigo et avoir vu ses parents se crever pour acheter la deuxième auto!" Autrement dit, on ne se prive que de ce qu'on

a eu. En ce qui concerne la nature des délits, des enquêtes faites au département montrent que dans les quartiers aisés, les adolescents sont le plus souvent coupables des infractions suivantes : blessures et voies de fait, possession d'armes offensives, vols à l'étalage, vols de voitures, délits sexuels caractérisés par leur immaturité, vandalisme. Cette forme de délinquance se caractérise jusqu'à un certain point par une agressivité spontanée et une violence surprenante. Un peu comme si l'on tentait à la fois de s'approprier et de détruire les objets, les biens distribués à foison dans une société où tous sont devenus des consommateurs forcés, avides et traqués, soumis chaque jour à de nouveaux besoins.

Dans les quartiers défavorisés, les formes de la délinquance sont plus traditionnelles, et débordent sur le monde des adultes : beaucoup d'adolescents "font leur apprentissage" de la criminalité au contact et sous la conduite des adultes : la preuve en est que les délits commis en groupe y sont beaucoup plus nombreux qu'en milieu aisé, et que parmi les complices, on retrouve souvent des adultes, ou du moins des jeunes gens plus âgés.

Le vol

On vole dans les deux milieux. Mais on ne vole pas la même chose. Dans trois quartiers de Montréal (bourgeoisie et classe moyenne), les objets volés par des adolescents délinquants sont, par ordre d'importance, les automobiles, les transistors, les tourne-disques, les instruments de musique, les livres, les disques. On voit tout de suite qu'il s'agit de vols en rapport avec la culture adolescente.

Dans deux quartiers défavorisés de

Montréal, le bilan des vols commis par des adolescents s'établit ainsi : beaucoup de voitures, oui, mais presque autant de marchandises utilitaires, d'objets reliés aux besoins fondamentaux (argent, chèque, vêtements, nourriture, boissons, cigarettes), et à des besoins qui relèvent d'autres manifestations de la culture adolescente : des motos, par exemple.

Il y a donc une nouvelle forme de délinquance, qui est surtout le fait des milieux aisés, mais qui commence à apparaître dans les quartiers traditionnellement criminogènes, et cela d'autant plus que si l'on fait exception des extrêmes (les très riches et les très pauvres), l'ensemble de la société est en train de devenir une immense "classe moyenne". On peut penser qu'à mesure que ce processus s'accroît, les défavorisés participant de plus en plus à la prospérité (ou à une certaine prospérité) générale, ces formes nouvelles de délinquance se manifesteront davantage.

La jeunesse: une "classe sociale"?

Les récentes études faites sur la délinquance juvénile au département de criminologie de l'U. de M. rejoignent dans leurs hypothèses et leurs conclusions celles qui ont été faites aux Etats-Unis et en Europe de l'ouest : Montréal suit un courant qui s'est manifesté dans toutes les sociétés de consommation. La naissance d'une nouvelle délinquance dans les milieux aisés et sa pénétration dans les divres couches de la société sont autant de faits qui viennent à l'appui d'une théorie à laquelle se réfèrent aujourd'hui certains sociologues.

Sans entrer dans les détails, disons que, selon eux, les pressions psycho-cultu-

Un médicament scientifique à action rapide qui, pour des heures,

brise le "cycle des démangeaisons" ...arrête les démangeaisons

même celles des membranes

Supprime radicalement le tourment des démangeaisons, irritations, exanthème, eczéma de peau sèche... et même les démangeaisons membranées (vaginales ou rectales).

Cet extraordinaire médicament, portant le nom de LANACANE, a déjà soulagé des milliers de femmes et d'hommes agacés et embarrassés par ce genre de démangeaison.

Cette remarquable crème médicamentée, non-grasse et évanescence, est agréable à utiliser.

Pourquoi souffrir plus longtemps? Essayez LANACANE, en vente dans toutes les pharmacies.

Voici comment LANACANE brise le "cycle des démangeaisons"



1. Les démangeaisons vous forcent à vous gratter... l'irritation augmente... nouvelles démangeaisons... et le cycle recommence...



2. LANACANE soulage les extrémités des nerfs, supprime l'envie de se gratter et brise ainsi le "cycle des démangeaisons".

Soulage les tissus enflammés, contribue à prévenir l'infection occasionnée par les grattages et à accélérer la cicatrisation.



Chaussettes
BAN-LON
de **McGregor**
M. dép.

dans tous les meilleurs magasins pour hommes.

Quelle que soit la position que vous preniez, les chaussettes Executive McGregor s'ajustent parfaitement, moulent le mollet, comme il se doit et restent vraiment en place. En fin jersey Ban-Lon Laver-Porter avec revers en Lycra. Coloris distingués. Garanties sans conditions par McGregor.



La débandade... ou la course vers de nouvelles valeurs.



MM. Marc Leblanc et Denis Gagné, criminologues, poursuivent leur étude sur les nouveaux délinquants. Elle sera terminée en mai '69.

Une protestation contre la bonne conscience de la société de masse...

relles inhérentes aux sociétés post-industrielles tendraient à faire de la jeunesse une sorte de "classe" avec sa propre culture, ses institutions, ses modes, son langage, ses valeurs, et que, les différences entre les classes sociales s'amenuisant de plus en plus, les adolescents seraient soumis aux mêmes contraintes, sensibles aux mêmes objectifs.

M. Szabo étudie depuis 1965 l'inadaptation (qui mène à la délinquance) dans cette optique.

"On se réfère ici, dit-il, à des facteurs psycho-culturels, en faisant abstraction de la classe sociale.

"De la naissance à l'entrée dans la vie adulte, l'individu subit des influences successives. D'abord, celle de ses parents. Ensuite, celle de ses pairs (amis, camarades, gens du même âge), de l'école, de la télé, etc.

"Au cours de cette période, où l'adolescent est soumis à toutes sortes de pressions contradictoires ainsi qu'à la poussée de la puberté, l'influence parentale est atténuée, effacée, c'est comme un banc de sable que la mer recouvrirait. C'est une période d'expansion sans cadre, sans contrôle. Bien sûr, l'adolescent est encore encadré par certaines institutions, l'industrie par exemple, qui lui impose par voie de sollicitation ses modes, sa musique, ses posters. Mais c'est un contrôle beaucoup plus diffus que celui des parents, et qui n'implique pas de sanctions.

"C'est à ce stade que les jeunes bourgeois et les jeunes ouvriers se rejoignent. C'est au cours de cette période que se manifeste ce qu'on appelle la délinquance juvénile.

"Vient ensuite ou le service militaire ou l'entrée sur le marché du travail. C'est l'adaptation au monde adulte, le retour aux valeurs traditionnelles transmises par les parents.

Une société bouleversée

"Or, cette étape survient de plus en plus tard, à cause de la prolongation de la scolarité obligatoire. Il se produit en outre une influence des adolescents sur leurs parents, d'autant plus grande que les premiers sont plus instruits. La nature même de la société de masse exige de ses membres la conservation de certains caractères juvéniles de malléabilité, de disponibilité (qu'on pense simplement au fait que dès aujourd'hui, un individu doit s'attendre à changer plusieurs fois de métier, qu'il sera soumis à l'obligation constante de se recycler, de se réadapter).

"L'un des résultats de ce bouleversement des valeurs, c'est que les parents n'ont plus autant qu'auparavant des modèles précis, stables, structurés, à présenter à leurs enfants. Par exemple, les modèles traditionnels (le notable, le curé, l'avocat) ne correspondent plus aux besoins réels de la population étudiante, qui vit dans l'univers de la technique, des sciences sociales et des sciences exactes.

"Notre société est devenue très fragile, d'autant plus qu'au Canada français, nous n'avons pas suivi les étapes des sociétés européennes: l'industrialisation s'est produite tout d'un coup, en une génération, et les fils des bûcherons, des fermiers, se sont retrouvés au cours secondaire. Nous sommes passés brusquement d'une société traditionnelle à une

société de classe moyenne.

"Il va de soi, alors, que les tensions entre les adolescents et les adultes sont encore plus fortes, et que les jeunes ont de plus en plus de difficultés à s'adapter à la "société", qui est encore dominée par les valeurs traditionnelles."

"Ça leur passera avec l'âge..."

L'inadaptation... On pense aux "hippies", aux bandes de motards, aux manifestations étudiantes violentes, anarchiques: ces trois phénomènes ne se comparent pas, ne sont pas du même ordre, mais se pourrait-il qu'ils prennent leur source dans une même difficulté à s'adapter à la société "adulte"?

Autre question, dans quelle mesure ces mouvements (extrémistes au sens littéral du terme) sont-ils représentatifs de l'ensemble de la jeunesse?... Les criminologues de l'Université de Montréal sont peut-être en train de prouver qu'il y a concordance étroite, au niveau des attitudes profondes, entre ceux qui agissent et ceux qui se "tiennent tranquilles".

On aurait tort, en tout cas, de ne voir dans le comportement des adolescents que l'"histoire répétée", et de dire: de mon temps, c'était les beatniks, la jeunesse est toujours pareille, ça leur passera avec l'âge.

La société a changé, s'est bouleversée. Or, soulignent MM. Szabo et Gagné en parlant de la moralité adolescente, "on essaie de comprendre le comportement des nouveaux "déviant" à l'aide des explications classiques de la délinquance juvénile, on assimile la révolte des jeunes à la crise traditionnelle de l'adolescence sans réaliser que cette déviance et cette révolte se produisent dans des cadres et avec des acteurs différents, et que leurs manifestations, bien que prenant parfois la forme de délits classiques, relèvent plutôt d'une profonde inadaptation. (3)

Le prix de l'opulence

"Il semble, poursuivent-ils, que l'inadaptation est une protestation globale contre ce que la société post-industrielle offre aux jeunes, une protestation contre la "bonne conscience" de la société de masse. Aux yeux des jeunes, cette dernière offre l'opulence, le bien-être, mais permet difficilement le bonheur.

"Quoi qu'on dise de la société des loisirs, cette vie confortable, cette opulence n'est pas donnée gratuitement. Les années de formation scolaire et technique, les exigences de la spécialisation exigent des jeunes une ascèse au terme de laquelle ils devront affronter la compétition sur le marché du travail.

"Quelle est leur réponse à cette situation? Ne trouvant pas dans la société de masse la réponse à leurs aspirations, un idéal capable de mobiliser leurs énergies, ils se tournent vers un retour à la nature, aux relations humaines authentiques, contre les relations de rôles que leur propose cette société.

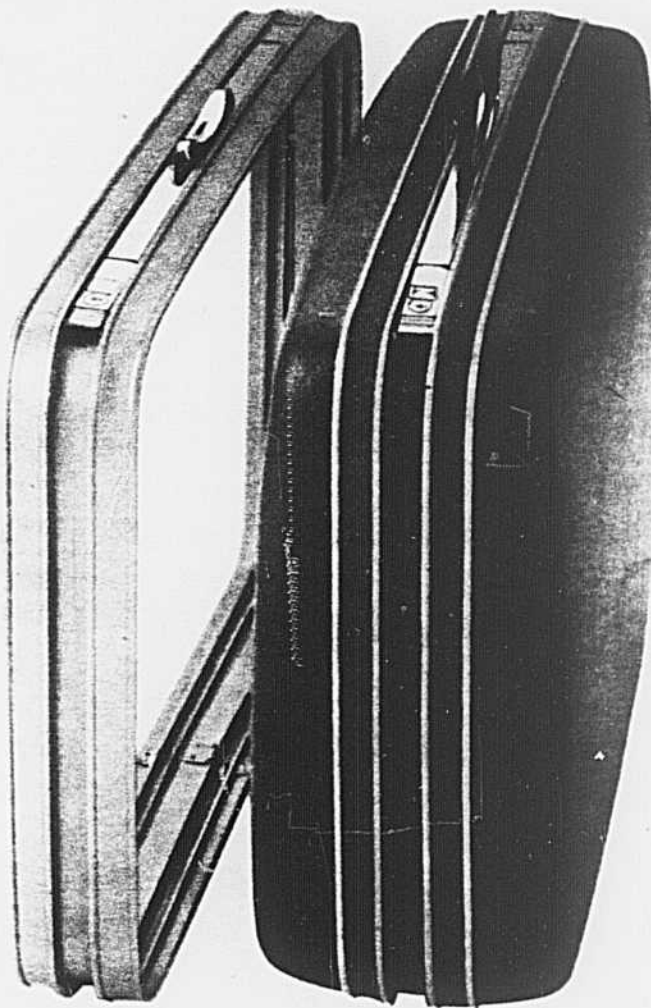
"Cette aspiration n'est pas toujours explicite chez les jeunes, car eux-mêmes ne savent pas bien ce qu'ils cherchent, ils ont du mal à saisir l'objet de leurs aspirations... (Au cours des recherches dans ce sens), on obtient la plupart du temps des clichés, et c'est dans les conduites mêmes de ces jeunes qu'il faudra chercher les réponses." (4)

Les réponses? Elles seront peut-être plus violentes qu'on ne le croit.

(3) Denis Szabo et Denis Gagné, "Moralité adolescente et structure sociale: inadaptation et structure du caractère. (Etude présentée au cinquième colloque sur la délinquance et la criminalité, 1er avril 1967).

(4) Id.

Le cadre des valises Samsonite est en magnésium, le plus léger et le plus solide des métaux...



donc vos valises conservent leur forme.

La majorité des valises commencent leur carrière en pleine forme. Mais après quelques voyages, elles deviennent méconnaissables. Ce n'est pas le cas des valises "Silhouette" de Samsonite. Jolie silhouette le jour où vous les achetez, jolie silhouette toujours. Car les valises Samsonite conservent leur forme.

Le cadre de magnésium ultra-léger des valises "Silhouette" tient tête à tous les mauvais traitements. Solide, robuste, c'est la valise Samsonite. Les serrures cachées sont incassables et ne vous joueront pas de mauvais tours. La monture en "Absolite" est pratiquement indestructible. Et la valise Silhouette a belle allure: mince, élégante, prête pour le voyage. L'intérieur est vaste et confortable. Les doublures assorties sont merveilleusement luxueuses. Bouclez vos valises—le tour est joué! Vous pouvez partir en voyage l'esprit tranquille. Elles arriveront en pleine forme—comme vous!



SILHOUETTE® de Samsonite

...LA VALISE QUI A FAIT LE TOUR DU MONDE

Choix de 9 couleurs. Valises de dames: Rouge Venise, Gris Oxford, Bleu Gascogne (illustré), Blanc de Douvres, Bleu Marine, Vert Saule, Alligator et Noir de Jais. Valises d'hommes: Alligator, Vert Olive, Gris Oxford et Noir de Jais. De gauche à droite: Handi-Tote, Pullman 26", O'Nite 21", Pullman 24", Stowaway, Week End Tote.

Samsonite of Canada Limited Stratford, Ontario

Les guérilleros, comme les civils, utilisent des canoës taillés dans des troncs d'arbre pour franchir la rivière Rovuma.



Un camp de guérilleros dans le nord de la Mozambique, dans le Cabo Delgado.



Ces armes viennent d'être saisies dans une opération de guérilla. Elles proviennent d'Allemagne de l'Ouest, de Belgique et d'Italie.



LA MOZAMBIQUE: UNE SECONDE ALGÉRIE?

PAR ANDERS JOHANSSON

8,000 guérilleros se battent, avec l'appui de la population civile, contre les 60,000 soldats de Salazar.



La population civile, recueillie, écoute les émissaires de Frelimo.



Un vieil homme, membre de la milice populaire, converse avec un jeune guérillero. Contraste d'une bonhomie naturelle et de la cruauté des armes.



En territoire libéré, les enfants sortent de l'école en chantant. Mais peut-être que tout à l'heure, une bombe portugaise...

LA MOZAMBIQUE est-elle en train de devenir une seconde Algérie? Il semble bien que oui. Soixante mille soldats portugais s'acharnent à défendre le régime de Salazar dans cette colonie portugaise de l'Afrique du Sud. L'adversaire: huit mille guérilleros bien armés, bien entraînés, qui se battent au nom du nationalisme africain.

Le Frelimo (abréviation de "Frente de Libertação de Moçambique") affirme qu'à l'exception de quelques villes et de quelques douzaines de garnisons portugaises, le Front contrôle présentement les provinces nordiques de Cabo Delgado et de Niassa, soit le cinquième du territoire de la Mozambique. Le Portugal, de son côté, prétend que les "terroristes" ont été dé-

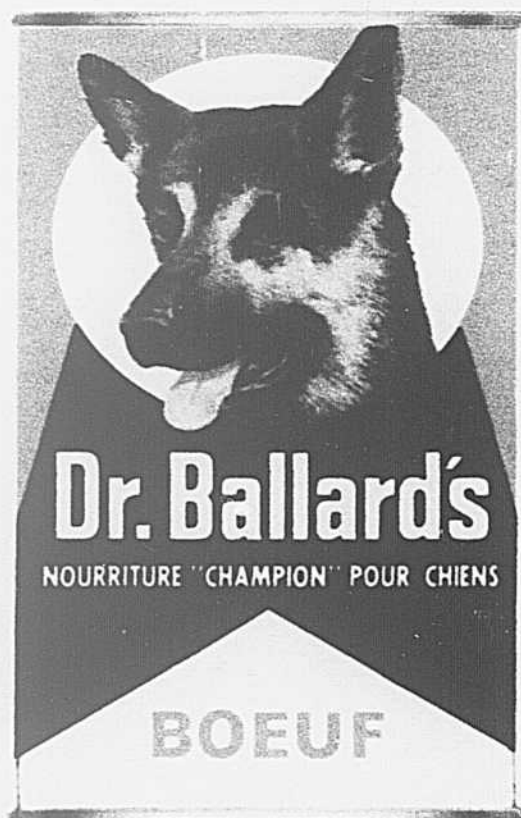
Le journaliste suédois ANDERS JOHANSSON a suivi pendant une semaine les guérilleros du Front de Libération de la Mozambique. C'était la première fois qu'un journaliste avait l'autorisation de pénétrer dans les maquis où se poursuit la lutte contre le pouvoir colonial portugais. Voici les impressions que M. Johansson a rapportées de son séjour parmi les guérilleros.

faits et que les actes de violence sporadiques sont le fait d'"étrangers" qui s'infiltrèrent à partir de la Tanzanie à la faveur de la nuit. Salazar semble avoir adopté la tactique nazie qui consiste à faire comme si un mensonge souvent répété devenait une vérité.

Mais la semaine que j'ai vécue en compagnie des membres du Frelimo m'amène à penser qu'en fait, le Front a entrepris contre le pouvoir colonial portugais une guerre d'indépendance... dont il sortira vainqueur.

Il est efficace, il se bat en terrain connu, dans des maquis adaptés à la guérilla, et surtout, il a l'appui de la population. J'ai suivi le président du Frelimo, le Dr

La vie de chien a aussi ses bons moments!



Votre chien ne peut qu'avoir ses bons moments et une excellente santé... quand vous lui donnez la saine nourriture équilibrée du Dr Ballard. En plus de la viande, la nourriture du Dr Ballard renferme tous les éléments nutritifs dont votre chien a besoin: un régime alimentaire complet, richement vitaminé, préparé selon une formule établie par des vétérinaires. Bien conservée dans cette boîte de métal, la nourriture du Dr Ballard conservera à votre chien une santé... de fer!

Edouardo Mondlane, dans des territoires récemment libérés, j'ai vu l'accueil chaleureux et fervent que les villageois lui réservaient. D'après l'administration portugaise, le Front terroriserait la population civile... mais comment expliquer, alors, la joie manifestée par ces milliers de gens qui se pressaient à la rencontre de leurs libérateurs? En réalité, le *Frelimo* et la population civile de la Mozambique vibrent à l'unisson — et cette complicité confiante est le meilleur gage de la victoire éventuelle du mouvement de libération.

Le Giap de la Mozambique

"Les relations fraternelles que nous entretenons avec la population sont le résultat de longues années de travail acharné."

C'est le commandant militaire du *Frelimo* qui parle, le Giap de Mozambique. Le camarade Samora — c'est ainsi que l'appellent officiers et soldats — a 35 ans, une barbe à la Castro. Dur et respecté de ses hommes, il trébale ses quartiers généraux "dans sa poche", se promenant sans cesse d'une zone opérationnelle à l'autre.

"Avant même de commencer la lutte armée, dit-il, nous avons dû sortir la po-

automatiques. Aujourd'hui, ils se lancent à l'assaut de l'ennemi avec des bazookas, des mortiers, des mitrailleuses lourdes et une artillerie légère anti-avion.

"Nous avons abattu plus de 200 avions portugais, déclarent les leaders du Front. Mais la révolution serait grandement accélérée si nous avions plus d'armes: nous avons des réserves de 10,000 hommes, mais nous n'avons pas de quoi les armer."

Les leaders du *Frelimo* ne se font pas d'illusions. La lutte sera longue — 20 ans, 30 peut-être. Et la population civile le sait aussi. Il faut dire cependant que les Portugais fournissent au Front des armes de propagande aussi utiles qu'atroces. On m'a raconté des manifestations de la cruauté bestiale des soldats portugais, cruauté qui lui met inévitablement la population à dos: de jeunes femmes africaines violées et tuées d'une balle à l'abdomen; des oreilles, des mains coupées; des yeux brûlés avec des cigarettes; des prisonniers enterrés la tête à fleur de sol...

Pendant ce temps, le Front institue, comme le Vietcong au Vietnam, son propre gouvernement dans les zones libérées. Des écoles, des centres commerciaux, des cliniques médicales, un système judiciaire, etc. Les locaux et le personnel ne sont pas suffisants, et dans le Niassa, 5,000 en-



Le Giap de la Mozambique, Samora Machel (à gauche), et le Dr Edouardo Mondlane, président du Front.

population de son apathie, lui faire prendre conscience que nous devons et que nous pouvons nous libérer de la tyrannie portugaise."

En 1963, le Front envoyait 250 de ses hommes recevoir un entraînement militaire — la plupart en Algérie, quelques-uns en U.R.S.S. et en Chine. L'année suivante, ce petit noyau de militants revenait en Mozambique, pour propager l'idée d'indépendance parmi la population. Aujourd'hui, Samora Machel est à la tête d'une armée de 8,000 hommes.

Le *Frelimo* est en outre à constituer une milice populaire, de sorte que chaque citoyen puisse participer à la lutte contre les Portugais.

Des armes de partout... même de l'OTAN!

J'ai vu une partie de l'équipement militaire des guérilleros. Les armes viennent d'U.R.S.S., de Tchécoslovaquie, de Chine, des pays arabes, mais aussi de plusieurs pays membres de l'OTAN: ces dernières leur ont été "données", en fait, par l'ennemi fait prisonnier ou abattu. Au début, la guérilla n'avait que des mitraillettes, des mitrailleuses légères et des pistolets

fants inscrits attendent encore des instituteurs et des livres, tandis que les autres doivent utiliser des racines de kassava en guise de crayon et des pièces de bois en guise de papier.

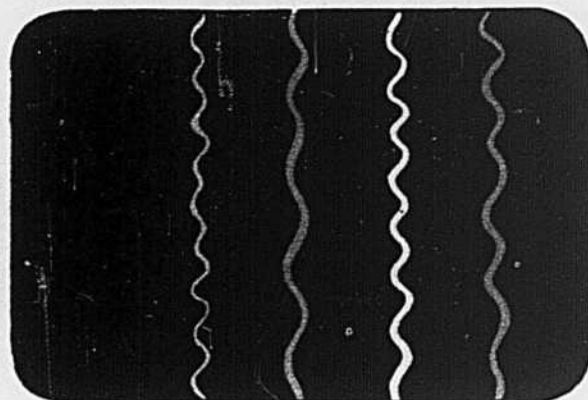
"Mais c'est encore mieux que rien, de dire le très jeune (25 ans) ministre de l'Education du *Frelimo*. Depuis la création du Front, il y a cinq ans, nous avons fait plus pour éduquer le peuple que le Portugal en cinq siècles."

Ainsi donc, environ 800,000 hommes et femmes sont en train de se créer un pays dans le nord de la Mozambique, dans les forêts et les montagnes. Ils vivent dans des conditions matérielles précaires, en communauté, et sous la menace d'une guerre difficile et longue. Les bombes au napalm et les opérations punitives qui détruisent les villages et les humains leur rappellent sans cesse que le régime Salazar existe.

Mais que sera le futur Etat de la Mozambique?

"Ceux qui luttent pour l'indépendance le décideront, dit le Dr Mondlane. Mais nous construisons probablement un Etat socialiste sur le modèle de la Tanzanie plutôt que sur celui de l'U.R.S.S. ou de la Chine."

**Le côté plaisant de l'achat
d'un nouveau tapis, c'est la grande**



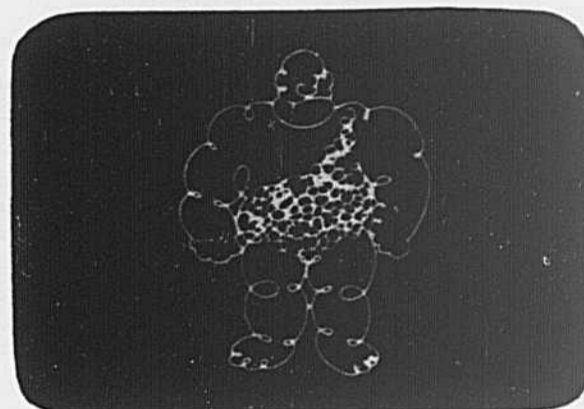
**variété des fibres qui vous
sont offertes.**

Si vous recherchez la beauté avant tout, une fibre naturelle



s'impose, la laine.

**Une fibre robuste,
résistante, faite pour durer,
le nylon.**



Si c'est la facilité d'entretien qui vous préoccupe,



choisissez les oléfines.

**Rebelles à l'humidité,
aux souillures.**

Et si vous

voulez un tapis d'une

grande élasticité, prenez du polyester.

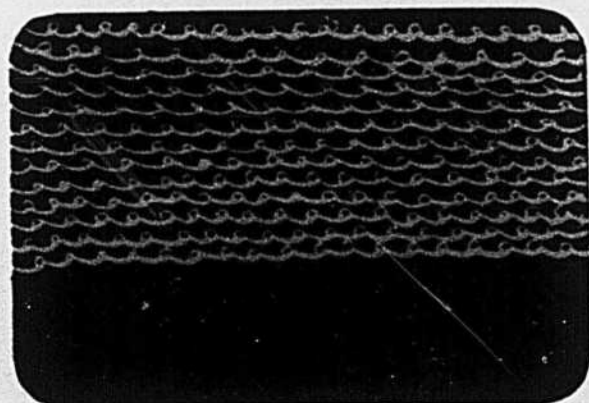
La fibre qui a du ressort.



Mais pourquoi se résoudre à des compromis lorsque

vous pouvez avoir toutes ces qualités en un tapis? Acrilan® acrylique. Beauté,

résistance, facilité d'entretien et élasticité. Toutes les qualités

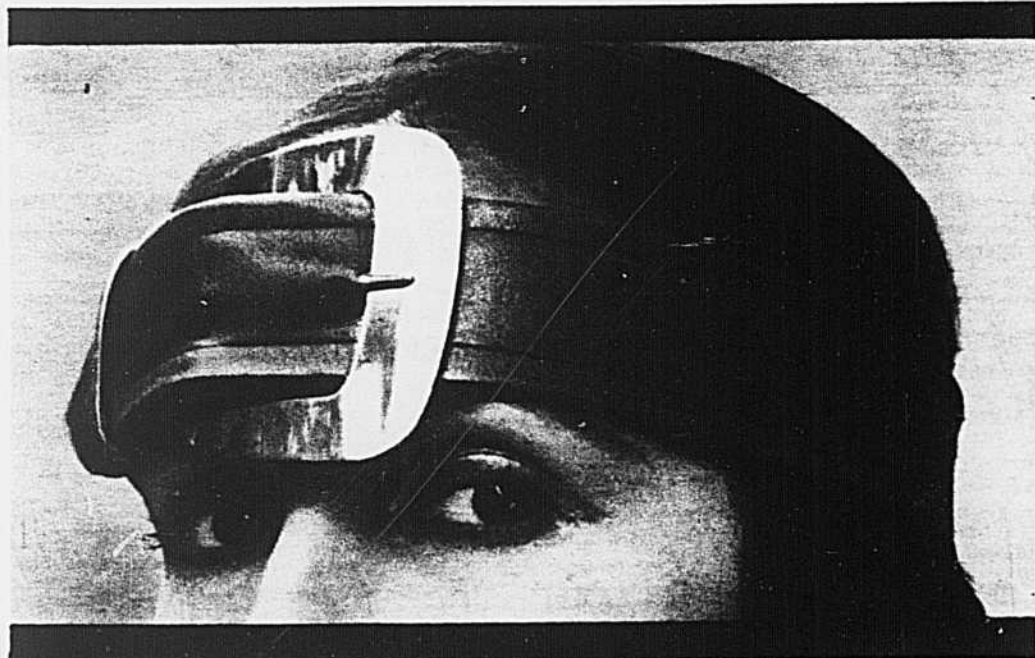


de toutes les bonnes fibres.

A
ACRILAN
Acrylic fiber by
Monsanto

Tu te ceindras le front, ô ma belle!

La sportive ar-
bore un ban-
deau genre
ceinture en cuir
brun et boucle
de métal.



C'est nouveau...C'est magique
...Utilisez **GOLD SPOT**
et soyez **SÛR** de la fraîcheur
de votre haleine

Il y a deux manières
d'utiliser Gold Spot:

1 Une petite fiole dorée
pour votre sac à main.
Si vous avez des doutes sur
la fraîcheur de votre
haleine—surtout
après un repas, un
verre de vin, une
cigarette—déposez
une goutte de
'Gold Spot'
sur votre langue.



2 Le vaporisateur
aérosol Gold
Spot vous rend
sûr de vous—tous
les jours. Grâce à
la science
moderne, votre
haleine est
fraîche
instantanément.



N14



La belle a,
cette fois, mis
chaînes sur son
front. Intrigant,
n'est-ce pas?



Une beauté qui ne se voit pas

Un travail assidu, des heures
visage et regard, un sur-
côté de fer comme les perles
subies durant les menstrua-
tions ne suffisent pas à vous
garder en santé.

En réalité, les femmes d'été
travaillent dur et savent que
les fermetés d'été sont les
plus de fer. C'est pourquoi la
plupart des femmes préfèrent
à l'âge de la jeunesse, contra-
ire à ce qu'on croit, à plus de
fer chaque jour, au lieu de
pour compenser les pertes su-
plémentaires durant les menstrua-

tions. Elles savent que le
fer est essentiel pour conser-
ver la santé—plus le supplé-
ment de fer dont vous et votre
fille avez besoin.

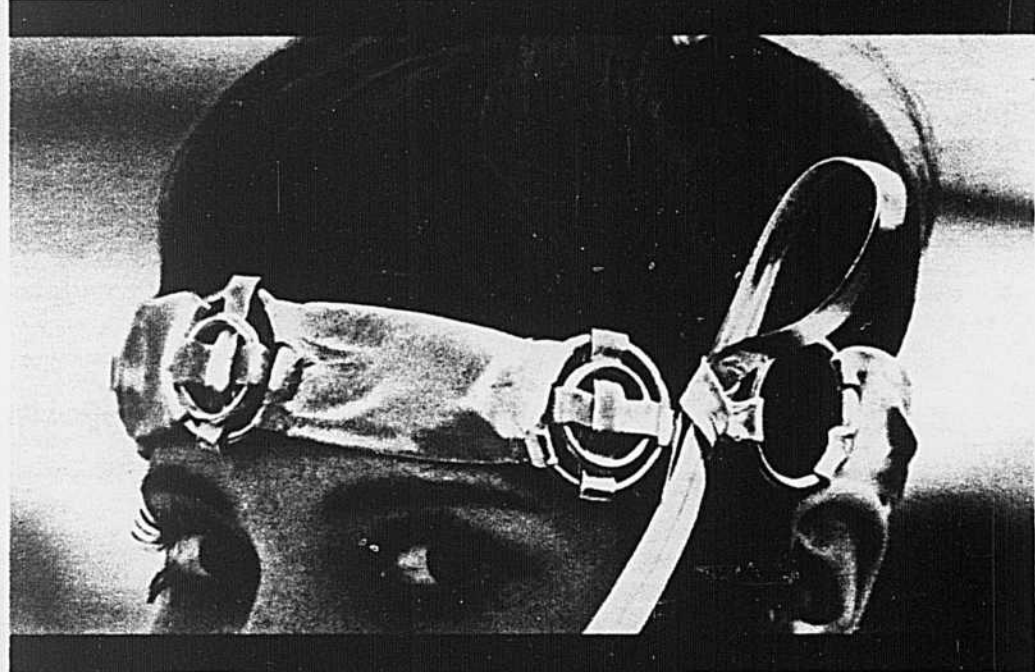
Un seul comprimé par
jour suffit à fournir les vi-
tamines essentielles pour conser-
ver la santé—plus le supplé-
ment de fer dont vous et votre
fille avez besoin.

Un fer ne se voit pas comme un
collier en or, mais la femme
et l'adolescente se portent
mieux.



One-A-Day Avec Fer contribue à vous conserver en santé.
*Marque déposée

Ce bandeau de
cuir or lui don-
ne un petit air
coquin...



Des yeux pers
sous un ban-
deau de ve-
lours vert re-
haussé d'un bi-
jou de style
ancien.



A ajouter à la panoplie de la nouvelle saison: le bandeau.

Il se portera à la coureur cycliste, à la Cléopâtre, à l'indienne, à la diablesse...

TU te coindras le front, ô ma belle! Et tu intrigueras ces messieurs bien davantage que lorsque tu arborais ces ridicules petits bibis qui coûtaient une fortune aux pauvres maris, et qui, chose bizarre, coûtaient d'autant plus cher qu'ils étaient plus petits.

N'allez pas toutefois crier victoire! Le bandeau qui sera très en vogue au cours de la prochaine saison, création de Yves Saint-Laurent et d'un nouveau venu dans la couture, le jeune Jean Voigt, vous réserve des surprises... de prix. Pour la valeur d'un seul bijou que l'on fixe à volonté au bandeau, on pourrait probablement se procurer un ou plusieurs chapeaux. Tout dépend de l'authenticité du bijou, il va sans dire.

Donc, il sera bientôt tout à fait séant de sortir en dissimulant son front, pudiquement ou insolemment, sous un bandeau. Il se portera à la grecque, à la façon coureur cycliste, à la Cléopâtre,

à la romantique, à l'adolescente qui veut jouer les grandes, etc.

Tout sera dans la manière de le nouer, dans le choix du bijou et dans celui du matériel utilisé. On va du velours au cuir, en passant par le ruban, le daim, le métal, bref tout ce qui tombe sous la main, ou plutôt sur le front.

De prime abord, ces bandeaux ont l'air provocant, farfelu même. Mais comme on se fait à tout, paraît-il, il se peut que l'on finisse par ne plus s'en passer. Par trouver ça "cute"...

Nous émettrions une objection, pour notre part. Ou si vous préférez, nous ferions une mise en garde. Ce bandeau sied à un visage classique ou à un minois espiègle. Nous voyons mal "une face de lune" auréolée d'un bandeau. Il ne conviendrait pas davantage à un visage ravagé, fatigué. Ce sont des fantaisies que seules peuvent se permettre les femmes jolies ou fatales. Les deux qualités vont souvent de pair.

NOËLLA DESJARDINS

Personne ne vous demande l'heure, vous!...



La PENNSYLVANIE. Un monde de couleur.

Multipliez cet éclatant paysage 700,000 fois environ, et vous aurez une idée de l'automne en Pennsylvanie. Imaginez un écran de 13,000,000 d'acres où le roux, le cramoisi, l'or, la lavande, le rouge vif et tous les jaunes s'illuminent sous le soleil. De frais et limpides ruisseaux. Des lacs d'azur. Un air si pur et si piquant que chaque bouffée vous ragailardit.

De la frontière de l'Ohio à la rivière Delaware, de la frontière nord à la ligne Mason-Dixon, la Pennsylvanie est un éblouissant jardin multicolore. Faut le voir pour le croire.

Notre Etat offre aussi d'autres choses dignes d'intérêt: expositions de fleurs automnales, festivals nautiques et festivals du raisin, concours hippiques et expositions agricoles, foires régionales "à l'ancienne", concours de pêche et tournois de golf.

Dans les forêts et les champs de la Pennsylvanie, le chasseur trouvera en abondance le cerf de Virginie, l'ours et le petit gibier — et plus de dindons sauvages que n'en offre n'importe quel autre Etat.

Venez faire un tour en Pennsylvanie au cours des prochains jours. Vous n'êtes qu'à quelques heures de ce merveilleux monde de couleur. Pour vous renseigner sur ce qu'il faut voir, demandez notre brochure gratuite, "Pennsylvania/Excitement"

Raymond P. Shafer, gouverneur, Commonwealth of Pennsylvania



PENNSYLVANIA/EXCITEMENT! GUIDE DE VOYAGE GRATUIT

Bureau of Travel Development
Room 896, Harrisburg, Pa. 17120

Prière de m'envoyer, gratuitement, votre guide de voyage de 40 pages en couleur.

Nom
Adresse
Ville Province

Il coûtera cher

Un simple bandeau de daim beige passé dans un anneau et le tour est joué. N'est-ce pas qu'on s'y fait ?...



Une tragédienne de la Grèce antique ?...



Un ruban blanc dont la boucle est retenue par une broche en diamants. Provocant, ce regard en coin...

la gastronomie

PAR ROGER CHAMPOUX



LA GUERRE DU FOIE N'AURA PAS LIEU

Truffé ou pas, le foie est gras et doit l'être. C'est parce qu'on admire depuis un bon moment l'onctueux de sa consistance que depuis fort longtemps on se querelle de plus belle à savoir si le foie gras doit "ouvrir" le rituel gastronomique ou en être le baisser de rideau. Chez nos amis français, c'est une bataille rangée; et dites-vous bien que ce n'est point badinage.

Notre table ne connaît pas encore pareille angoisse. A propos de foie, notre foi n'est pas ébranlée: nous croyons que ce mets, quintessence de la qualité suprême, mérite les honneurs d'une bouche pure et doit paraître sur la table au titre d'entrée. La raison? Simple logique ou mieux, élémentaire stratégie: l'entrée devant donner le ton et en quelque sorte annoncer le défilé des splendeurs à venir, ce serait gaucherie de servir le foie gras après le gigot, avant le dessert et ainsi l'encadrer entre des saveurs tellement différentes que le pauvre foie, tout merveilleux qu'il soit, ne parvienne plus à se défendre!

Sous le velours de sa graisse, le foie cache des finesses et s'il recèle en son sein un éclat de ce diamant noir qu'est la truffe, il serait malséant — c'est du moins notre humble avis — de le servir à un convive comblé et de ce fait incapable de l'apprécier.

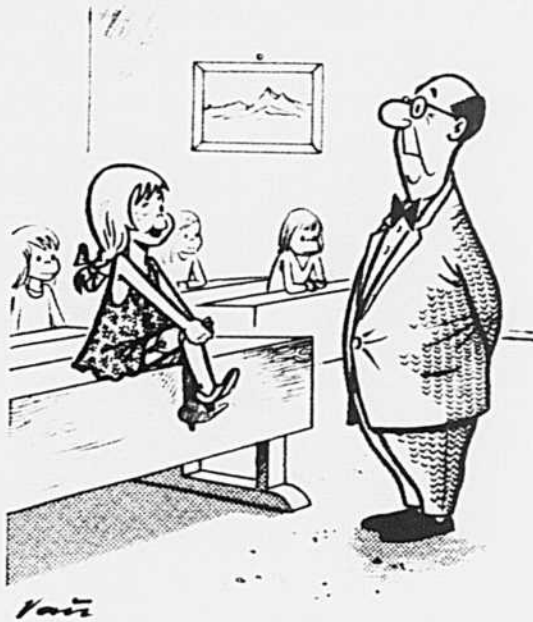
Il ne faut pas mourir pour ça... de dire le cinéaste. Mais pour ne pas mourir, il faut se nourrir, et si en ces temps moroses il existe encore des tables accueillantes présidées par d'impeccables maîtresses de maison où l'ordonnance du repas place le foie gras à sa place, il convient, n'est-ce pas, de ne point troubler un aussi charmant tableau. Chez nous, donc, la guerre du foie gras n'aura pas lieu. Tant mieux!

Mais alors, avec quel vin accompagner la lamelle truffée? Là encore, la logique vient à la rescousse. J'imagine qu'un poisson suivra. Eh bien, l'or vert d'un Chablis peut très correctement servir d'escorte aux deux plats. La liaison s'effectuera sans secousse et la "mise en route" du dîner y gagnera en harmonie. Mais, de grâce, évitez l'ostentation et n'allez pas en rajouter: le foie gras se suffit à lui-même et ne supporte pas l'humiliation d'être en compagnie de petits oignons, de dés de betterave, de céleri en coeur ou en branche. Excusez l'image: ce mets ressemble au diamant... c'est solitaire qu'il est à son plus beau.

Vos convives, Madame, vous saurez gré de cette mise en valeur, et puisque vous recevez à votre table des connaisseurs, non seulement ils noteront l'élégante simplicité de l'entrée unique mais, en outre, l'apprécieront dans sa perfection intégrale.

Le thème a été repris à satiété: un dîner, tout comme un spectacle, requiert une mise en scène ordonnée. Or, il est des règles classiques à ne pas ignorer. Le foie gras en ouverture est l'une d'entre elles. Aucune contestation possible à cet égard et que Dieu en soit loué. Ceci dit, bon appétit.

CES CHERS MONSTRES



"Ah! que je suis contente que vous m'ayez invitée à rester après les cours!..."



"Maman, maman! Je viens de faire une belle photo de papa!..."



"Cours-tu vite?..."



"Quoi?... Oui, oui, il est revenu du camp scout!..."



Sans paroles



Sans paroles

